

ACAPULCO,

LIEU DE MÉLANGES INTERCOMMUNAUTAIRES.

La *temporada*, comme on appelait parfois le temps de la foire et de la présence du galion dans quelques *legajos* ou liasses d'archives, commençait son cycle des mois avant que ce grand évènement soit annoncé par la sonnerie des cloches à toute la Nouvelle Espagne lors de la descente à terre dans le port de Navidad⁸⁶³ du *gentilhombre*⁸⁶⁴.

La *aldea de pescadores* sortait alors peu à peu de sa léthargie au fur et à mesure que son élite et ses hauts fonctionnaires entamaient leur retour, après l'avoir désertée à cause des chaleurs, même si l'aspect du port, parsemé de bicoques aux toits de feuilles de palmes, d'un hôpital aux murs étayés, d'une misérable église, et protégé par une forteresse qui de loin faisait imposante, ne correspondait en rien avec le nom pompeux de *Acapulco ciudad de los Reyes* et avec la renommée mondiale qu'elle avait acquise en sa qualité de pole du *primer emporio del mar del Sur y escala de la China*⁸⁶⁵.

Mais la métamorphose du lieu s'opérait en quelques semaines: par mer, surtout les premières années, les bateaux en provenance du Pérou, du Realejo, de Sonsonate, et de Guayaquil faisaient leur apparition. Par voie de terre, de la ville de Mexico, de Puebla de los Ángeles, de Guadalajara, de Tlaxcala, de Antequera -Oaxaca-, de Valladolid -Morelia-, de Celaya, de Veracruz, arrivaient ceux qui étaient intéressés par les marchandises orientales vendues à la foire, mais aussi ceux qui offraient leurs produits aux *Manileños*, ou aux *Peruleros* qui durant ce siècle se débrouillèrent toujours pour être présents au moment de cet important évènement. Pendant approximativement trois mois, les ruelles, la *calle Real* au bord de la plage, les petites places, les enceintes administratives et le village ô combien occupé par cette affluence

⁸⁶³ Le port de Navidad se trouve maintenant sur la commune de Cihuatlán de l'état de Jalisco.

⁸⁶⁴ Rappelons que le *gentilhombre* descendait au port de Navidad et allait porter au vice-roi les plis des demandes de la ville de Manille. Dans leurs *Diarios*, tant Gregorio de Guijo qu'Antonio de Robles donnent ce nom à la personne ou aux personnes qui portaient ce courrier.

⁸⁶⁵ Giovanni Francesco Gemelli, *op. cit.*, p.7. Dans: *Viaje a la Nueva España*.

de personnes qui augmentait beaucoup la population habituelle, se voyaient entraînés dans un remue-ménage et une agitation constants.

Trois mois qui apportaient la prospérité à Manille, à la Nouvelle Espagne, au Pérou, à toute la population d’Acapulco, riches, pauvres, esclaves, cimarrones, à ses fonctionnaires, aux dévoués frères *hipólitos*, et jusqu’au curé *beneficiado*. Trois mois pendant lesquels les pesos d’argent de *a ocho reales*, les dites *macuquinas*, changeaient de mains comme si on avait été sur une place financière, car les mouvements traitaient effectivement de millions. Et alors, oui, Acapulco était *la ciudad de los Reyes*, était effectivement à la hauteur du *primer emporio del mar del Sur y escala de la China*.

Les amphitryons, fonctionnaires, religieux, notables, le peuple en général, prêtres, attendaient de voir descendre de leurs montagnes les premiers participants à cette foire importante arrivant de l’intérieur du vice-royaume, et poindre à la *bocana*, du côté de Puerto Marqués, les premiers bateaux en provenance du Sud. Ayant franchi le canal de l’île de *Chinos - Roqueta-*, le galion de Manille apparaissait.

Mais qui formait ce torrent humain qui affluait au port? Outre le commerce international, quels évènements importants contribuèrent à mettre en valeur le nom d’Acapulco, porte d’entrée à la fois pour l’Extrême-Orient, Tierra Firme et le vice-royaume du Pérou? Quelle influence eurent sur Acapulco ces échanges, comment marquèrent-ils sa vie quotidienne, ses coutumes, et le milieu ambiant?

1.1. La foire d’Acapulco, un temps d’échanges.

Des quatre chemins Royaux de la Nouvelle Espagne⁸⁶⁶, les personnes intéressées par la foire d’Acapulco entamaient leur voyage vers le port, comme ceux qui devaient embarquer pour Manille.

Comme on l’a mentionné, les principaux acheteurs des marchandises du galion étaient les grands commerçants de la ville de Mexico: ils pouvaient se déplacer au port eux-mêmes, ou agir par l’intermédiaire de leurs agents qui travaillaient *por encargo* à Acapulco, leurs «*encomenderos*»⁸⁶⁷.

⁸⁶⁶ Vers l’est avec Vera Cruz, au Sud avec Acapulco, au Nord avec Zacatecas et la connexion avec les centres miniers et la province de Nuevo Mexico et au Sud avec Antequera continuant sur Chiapas et Guatemala.

⁸⁶⁷ Rappelons que pour différentes raisons les *encomenderos* et les *vecinos* d’Acapulco durent modifier leurs activités. La suppression du service personnel des Indiens entraîna pour les *encomenderos* un problème de main d’œuvre, et comme dans le cas de García de Albornoz marié avec l’*encomendera* doña Aldonza de Villafuerte, leurs *estancias de ganado mayor* et leurs vergers à Acapulco leur permirent depuis 1571 d’approvisionner en viande et poisson les bateaux pour leur voyage de retour aux Philippines.

Ainsi se menaient à bien les transactions d'achat, de gestion des marchandises envoyées par leurs courtiers de Manille, les liaisons et les démarches avec les officiers ou l'équipage du galion pour envoyer l'argent de façon licite ou pas. La richesse, l'organisation et le pouvoir dont ils disposaient à la fin du siècle leur permirent d'escorter de leurs propres moyens le cortège qui partait à cheval vers le port.

Acapulco se transformait: la foire rassemblait avec ceux de Mexico les commerçants de Oaxaca, de Puebla et de quelques endroits du Bajío⁸⁶⁸. Gemelli Careri nous décrit le spectacle:

*...el viernes 25, viose Acapulco transformado, de rústica aldea, en una bien poblada ciudad; y las cabañas habitadas antes por mulatos, ocupadas todas por gallardos españoles. A lo que se añadió el sábado 26, un gran afluencia de comerciantes mexicanos, con muchas sumas de pesos de a ocho, de mercancías de Europa y del país*⁸⁶⁹.

En effet, la foire d'Acapulco était non seulement l'occasion de procéder aux transactions de marchandises orientales contre de l'argent, mais avait aussi créé les conditions d'offre et de demande pour différents produits d'autres régions de la Nouvelle Espagne, ou de certaines marchandises qui venaient d'Espagne par la *Flota*, nécessaires aux Philippines et surtout au Pérou. Comme l'explique Carmen Yuste: *...no todos los que iban se dedicaban al comercio de importación, et ...el mayor número concurría a adquirir cortos volúmenes de mercancías necesarias para pequeñas comunidades*⁸⁷⁰.

Outre l'argent, trois articles de production locale de Nouvelle Espagne furent de grand commerce avec les Philippines. Le premier en importance fut la *grana cochinilla*⁸⁷¹ qui arrivait d'Antequera. Cette matière première⁸⁷² était essentielle pour les Philippins parce qu'on l'employait pour teindre la soie en pourpre⁸⁷³. Puebla faisait le commerce de deux produits élaborés dans sa région, fortement demandés par les commerçants *manileños*: le

D'un autre côté, les *vecinos* d'Acapulco qui produisaient le cacao, probablement à cause du vieillissement des plantes, le remplacèrent par la culture du coco; leur participation au commerce du galion de Manille, surtout dans la seconde partie du XVII^e siècle, est manifeste. Dans leurs comptes, les Officiers Royaux les désignent sous le vocable *d'encomenderos*, ce qui signifie qu'ils pouvaient être les agents commerciaux des marchands de la ville de Mexico ou d'autres villes, ou que eux-mêmes achetaient à la foire, ou qu'ils assuraient la gestion de services au profit de ceux qui arrivaient par le galion.

⁸⁶⁸ *Bajío*: composé des états de Guanajuato, Querétaro, Jalisco et Michoacán.

⁸⁶⁹ Giovanni Francesco Gemelli, *op. cit.*, p. 9-10. Dans: *Viaje a la Nueva España*.

⁸⁷⁰ Carmen Yuste, *op. cit.*, p. 148-149. Dans: *Un océano de intercambios*.

⁸⁷¹ De 1597 à 1614, cette culture avait été stimulée par les vice-rois, réussissant à supplanter la culture du murier blanc et l'élevage des vers à soie. Le travail était aux mains des indigènes, mais les espagnols servaient d'intermédiaires et d'exportateurs. Dans: Andrés Lira, Luis MURO, *op. cit.*, p. 401.

⁸⁷² Extrait de l'insecte qui vit sur le *nopal*, figuier de Barbarie, réduit ensuite en poudre.

⁸⁷³ Servait de colorant pour les toiles, peintures et laques.

savon et les chapeaux de drap, ces derniers étant utilisés tant par les religieux que par le gouvernement des Philippines⁸⁷⁴.

En 1672, le navire San Felipe de Jesús en provenance du Pérou se trouvait à Acapulco en même temps que la *capitana* des Philippines, le San Antonio de Padua, ancré plus loin⁸⁷⁵. La lecture des documents de transport des marchandises qui furent embarquées pour le retour au Pérou est intéressante, car elle permet d'y reconnaître ce qui s'exportait et d'où venaient les marchandises et par conséquent les marchands.

Plus de la moitié des marchandises arrivaient de la ville de Mexico. On observe que parmi elles étaient exportées des tissus de soie⁸⁷⁶ comme : *tafetanes de dos cabos, gorgoranes, terciopelos labrados y lisos, damascos negros y de colores, rasos bordados*, ainsi que des textiles en laine, les *bayetas*.

Le tout était accompagné d'articles de mercerie comme des *cuentas doradas, botones falsos de oro y plata, cintas de relumbrones, listonería de diferentes colores*.

On trouvait aussi des objets pour la maison comme la *loza dorada fina, loza de México, colchas y sobre camas de seda, paños de manos de algodón, espejos ordinarios, biombos, pinturas entre finas y medianas*.

Avaient été aussi embarqués des vêtements déjà confectionnés: *vestidos de mujer de raza mexicana guarnecidos, vestidos enteros de mujer de lana, quexquémetl, huipiles, camisas, calzones, velillos, mantos de lustre, y sombreros finos negros y blancos, y entrefinos*.

Divers objets étaient expédiés, comme des ustensiles de travail, *picos, martillos, cuñas para las minas, azadones, hachas carboneras, cerraduras, chapas de fierro para molinos de metal, machetes, coas, e instrumentos como guitarras y sus cuerdas, y juguetes de buhonería*⁸⁷⁷.

De Puebla, on envoyait *jabón, machetes y coas*, de Michoacán *escritorios de tres tamaños, baúles, bandejas, palanganas, tecomates*⁸⁷⁸ *grandes y medianos*, et pour les chevaux *cabezadas*⁸⁷⁹, *gruperas, frenos y espuelas*.

⁸⁷⁴ En accord avec l'observation de Mr B. Lavallé, le chapeau de drap ou de feutre, partie de l'habit à fort sens symbolique, était pour les espagnols une manière de marquer leur différence avec les gens de la terre.

⁸⁷⁵ AGN. Media Anata Vol.25 Ex Único. Folio 50 Acapulco 09-05-1672. Cristóbal Osorio de Quiñones tesorero Real.

⁸⁷⁶ Que ce soit de la soie arrivée par le galion de Manille ou de la soie en *rama*, c'est à dire avant d'être terminée, le travail était finalisé dans les ateliers novohispanos, principalement dans plus de cent *obrajes* qui au début du XVII^e siècle avaient été installés dans la région centrale du vice-royaume. Dans: PASTOR, María Alba. *Crisis y recomposición social. Nueva España en el tránsito del siglo XVI al XVII*, México, FCE, 1999, p. 159.

⁸⁷⁷ *Buhonería*: bimbelerie.

⁸⁷⁸ *Tecomate*: récipient fabriqué à partir de la Calebasse du cuatecomate ou arbre de Cirian, *Crescentia alata*.

⁸⁷⁹ *Cabezada*: Mors.

D'Antequera partirent *petates y paños de lana de la mixteca*, de Toluca *sobrecamas*, depuis le Nuevo México *gamuza, sobrecamas, roda-estrados*.

On envoya *vainilla, anís, chocolate, tabaco* et Acapulco vendit des *árboles de Cirián* à un *peso* chacun; les *rosarios de lináloe*⁸⁸⁰ vinrent probablement des environs de la Juridiction, car cet arbre ne poussait qu'à Olíñala.

Cette rapide énumération nous propose quelques conclusions sur différents points. Par le port d'Acapulco, la Nouvelle Espagne importait des matières premières, les transformait, et ensuite les exportait vers les autres ports de la *Mar del Sur*.

Les marchandises proprement mexicaines provenaient principalement de la ville de Mexico qui s'était transformée en siège commercial et financier de toute la Nouvelle Espagne, mais Antequera, Valladolid, Puebla de los Ángeles au centre, et même Nuevo Mexico en plus faibles quantités, exportaient ainsi leurs produits.

L'exemple de Nuevo Mexico est significatif car il montre le circuit commercial que tous les marchands novohispanos utilisaient, très semblable à celui qu'employaient les commerçants de Mexico: la vente de la peau de chamois, matière première achetée bon marché à Nuevo Mexico, monnayée plus cher à Acapulco, permettait d'acquérir des marchandises du galion de Manille et de les vendre à prix élevés bien loin comme dans les *reales mineros* de la région de Parral⁸⁸¹ au Nord de la Nouvelle Espagne, ce qui prouve le dynamisme commercial déclenché dans toute la Nouvelle Espagne avec l'arrivée du galion de Manille.

Grâce au chargement du San Felipe de Jesús, nous réalisons que les outils de travail comme les pics, les marteaux, les poinçons, les houes, les haches de charbonnier, les serrures, les serrures en fer, les machettes étaient fabriqués dans le vice-royaume. La majeure partie du fer utilisé à la Nouvelle Espagne venait d'Espagne, malgré une petite production locale de quelques villages proches de gisements de fer⁸⁸². Cette production satisfaisait les demandes du marché interne, et fournissait un excédent exportable. Posséder la ressource pour alimenter les deux marchés eut comme conséquence de diminuer l'échange commercial correspondant avec l'Espagne.

Peut-être n'est-ce pas le cas du San Felipe de Jesús, car il était spécifié que les marchandises qui y embarquèrent avaient été produites dans diverses régions de la Nouvelle Espagne et qu'apparemment rien ne venait d'Extrême-Orient, ni d'Espagne, même si Gemelli Careri

⁸⁸⁰ *Bursera aloexylon*.

⁸⁸¹ Enrique Florescano e Isabel Gil, *op. cit.*, p. 478.

⁸⁸² BARBOSA RAMÍREZ, A. René. *La Estructura Económica de la Nueva España. 1519-181*, México, Siglo Veintiuno Editores S.A., 1977, p. 156.

note l'entrée à Acapulco de *muchas mercancías de Europa*. Ceci nous rappelle ce que Richard Boyer⁸⁸³ mentionne que les commerçants novohispanos avaient profité de dévier le système du monopole commercial espagnol vers le Pérou. Les importations européennes apportées par la *Flota* à Veracruz, étaient acheminées à Acapulco pour ensuite être embarquées vers le Callao, ce qui augmenta l'importance d'Acapulco comme plateforme d'exportation à partir du vice-royaume.

Ainsi, Acapulco était un port important d'échange commercial avec les ports de la *Mar del Sur*. Grau y Monfalcón signale la fréquence régulière des voyages de navires péruviens du Callao à Acapulco, permise, comme le dit Richard Boyer, par le nombre de ses bateaux, puisque de: *1590 a 1690 el Perú dobló su flota mercante, en parte para manejar el comercio en expansión con Nueva España*⁸⁸⁴. De fait, le Pérou exportait vers la Nouvelle Espagne du mercure, de l'étain, du cacao, du vin, du vinaigre, de l'huile, des olives, des raisins secs, de la corde travaillée⁸⁸⁵ et beaucoup d'argent.

Acapulco commença aussi *l'añil*, ou indigo. Cette matière première arrivait par mer et par voie terrestre pour être envoyée à Manille. Produit très apprécié, nous le trouvons mentionné plusieurs fois dans les comptes des Officiers Royaux d'Acapulco: en 1622, le navire Santiago, en provenance du Realejo -Nicaragua-, emporta un chargement de huit quintaux de *tinta añil*⁸⁸⁶, du brai et du cacao. En 1630, la frégate légère San Pedro en provenance de Guayaquil paya cinq pourcent d'*almojarifazgo* pour ses teintures d'*añil*⁸⁸⁷.

Acapulco était également la porte d'entrée du cacao: la plus grande partie de ce produit quasiment stratégique⁸⁸⁸ venait de Guayaquil qui envoyait un cacao plus amer mais meilleur marché, que les pauvres buvaient avec du sucre⁸⁸⁹. Les comptes royaux d'Acapulco indiquent

⁸⁸³ BOYER, Richard. «Mexico in the Seventeenth Century, Transition of a Colonial Society», *Hispanic American Historical Review*, vol. 57, n°3, 1988, p. 473.

⁸⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁸⁵ AGI. Contaduría, 904, años 1622-1627-1628-1629-1631-1632 /Caja de Acapulco. Cuentas de Real Hacienda.

⁸⁸⁶ *Añil* : RAE: Pâte de couleur bleu foncé, avec une apparence cuivrée, extraite des tiges et des feuilles d'un arbuste appelé *jiquilite*. Famille des Papilionacées.

⁸⁸⁷ AGI. Contaduría, 904,1622-1630 /Caja de Acapulco. Cuentas de Real Hacienda.

⁸⁸⁸ Riches ou pauvres, ils avaient fait du chocolat un élément important de leurs menus.

⁸⁸⁹ Richard Boyer, *op. cit.*, p. 476.

que le cacao pouvait arriver par bateau de Sonsonate⁸⁹⁰, comme du Realejo⁸⁹¹, bien que cette origine ne soit pas sûre⁸⁹².

Oui, Acapulco s'employait à apporter le soutien principal aux Philippines, mais il faut aussi considérer que ce port était un maillon important dans le circuit commercial mondial dans lequel la Nouvelle Espagne avait le leadership: la route marchande qui reliait l'Europe et l'Asie à travers l'Amérique commençait à Séville, traversait l'Atlantique, la mer Caraïbe, arrivait à Veracruz, transitait par la Nouvelle Espagne via Puebla pour repartir d'Acapulco, naviguer par le Pacifique, et arriver à Manille, et de là aux ports chinois d'Amoy et de la province de Fukien. Acapulco était aussi une gare de triage: la route principale rappelée ci-dessus permettait, par Acapulco, de relier la Chine, le Japon, l'Inde, les Philippines, avec Sonsonate au Guatemala, le Realejo au Nicaragua, Guayaquil en Equateur et surtout avec Callao-Lima au Pérou.

Paraphrasant frère Juan Ferrando, Acapulco était-il aussi un *mundo abreviado*? On peut le dire, semble-t-il, parce qu'en plus des Novohispanos, des locaux, des noirs esclaves ou libres du port qui pouvaient provenir d'Angola ou du Mozambique, des américains de Sonsonate, du Realejo, de Guayaquil, ou des Péruviens, arrivaient avec le galion de Manille les *Manileños*, les mousses appelés *indios chinos* qui pouvaient venir des îles de l'Archipel, du Japon, de Chine, d'Inde, de Ceylan, de Malacca et des Moluques, et si nous ajoutons l'origine des esclaves amenés à la vente, il y avait aussi des gens du Bengale, de Macao, de Java, côtoyant des Italiens comme Gemelli Careri, ou des Espagnols comme les religieux, les fonctionnaires ecclésiastiques et du gouvernement qui arrivaient pour embarquer.....*en fin, toda raza de gentes y de pueblos.*

1.2. En attente de l'embarquement vers Manille.

A cette affluence déjà arrivée à Acapulco s'ajoutaient alors les missionnaires, les soldats, et les forçats, un certain nombre de familles, les hauts fonctionnaires ecclésiastiques et gouvernementaux, et de temps en temps un vice-roi qui passait pour aller prendre ses fonctions au Pérou.

⁸⁹⁰ AGI. Contaduría, 904, 1622/Caja de Acapulco. Cuentas de Real Hacienda.

⁸⁹¹ Tant de Sonsonate que du Realejo, on apportait du brai, du goudron, et du tabac. Dans : Guillermo Tardiff, *op. cit.*, p. 72.

⁸⁹² En 1631, le San Agustín qui partait de Guayaquil, fut reporté par los Officiers Royaux comme s'il était arrivé du Realejo. AGI. Contaduría, 904, 1631/Caja de Acapulco. Cuentas de Real Hacienda.

Nous ne reviendrons pas sur les religieux: dans la première partie, nous avons présenté les différents ordres missionnaires qui s'installèrent aux Philippines et le rôle important qu'ils jouèrent durant tout le siècle, non seulement comme défenseurs des locaux des Philippines mais aussi comme propagateurs et surveillants de ce système espagnol qui se servit de l'évangélisation pour implanter dans ses colonies un archétype reproduit dans les *Indias Occidentales* comme dans les *Indias Orientales*, permettant de reconnaître comme sujet espagnol une personne du continent américain comme du continent asiatique.

Mais nous n'avons pas traité suffisamment le sujet de la population militaire, esquissant seulement quelques traits sur les détachements de soldats qui portaient d'Acapulco et qui faisaient partie, avec les fonctionnaires et les religieux, du *socorro* que l'on envoyait aux Philippines. Mais d'où venaient-ils?

1.2.1. La troupe mexicaine en Extrême-Orient.

La conquête des Îles se fit de manière plus diplomatique que belliqueuse, mais maintenir cette possession d'Extrême-Orient demanda durant tout le XVII^{ème} siècle l'envoi régulier de forces militaires pour soutenir l'état de guerre quasi constante qui y était vécue. Si le Roi demanda à Urdaneta de chercher la *tornavuelta*, Legaspi le pressa en échange pour que l'on envoie des soldats en renfort afin de poursuivre l'établissement de la colonie. A partir d'alors, l'envoi de troupes depuis la Nouvelle Espagne pour les *presidios* et forteresses des îles Philippines dura jusqu'à la fin de la colonie espagnole. Ainsi, la force militaire du XVII^{ème} siècle fut employée, plus que dans un but de conquête, comme une aide fondamentale pour le maintien du pouvoir dans une région sollicitée par de nombreuses attaques internes ou externes. Le transfert de soldats permit de satisfaire le double propos de la Couronne : la défense de ses intérêts, et l'appui au peuplement des îles Philippines, alors que la distance avait compliqué la colonisation. Ces réalités distinguèrent l'Archipel des autres possessions espagnoles d'Amérique.

Par rapport à l'Espagne, mêlée aux différents conflits européens, l'avantage était que la Nouvelle Espagne elle-même recrutait: plus près des Philippines, le coût de déplacement était diminué ; on pouvait lever des troupes dans les différentes villes du vice-royaume, et les Novohispanos, au contraire des gens de la Péninsule, s'adaptaient mieux aux conditions climatiques de l'Archipel.

A la différence des troupes recrutées à Acapulco pour le fort de San Diego, on demandait des recrues qu'elles fussent espagnoles: on n'acceptait pas les métis, les mulâtres, les noirs, les

chinos, les indigènes, ni les personnes avec le mal de San Antonio -*erisipela maligna*- ou de San Lázaro⁸⁹³-*elefantiasis*-.

La qualité requise d'Espagnol correspondait en fait seulement à la population blanche, groupe qui profitait du plus de privilèges. Mais, bien qu'ils fussent métis, on considérait aussi comme espagnols les fils légitimes nés d'Espagnol et d'indienne, ainsi que *los mestizos consiete octavos de español*⁸⁹⁴: cette population revendiquait le statut favorable dont jouissaient les fils d'Espagnols nés à la Nouvelle Espagne, c'est-à-dire les créoles, et arriva à se faire accepter comme leurs égaux. Dans la société novohispana, les métis illégitimes comme les autres castes étaient rejetés.

Choisir seulement les Espagnols obéissait à l'intention de la Couronne de peupler les Philippines en évitant les conflits connus à la Nouvelle Espagne. En effet, depuis 1575, l'ordre reçu par le vice-roi Martín Enríquez de Almansa interdisait le transfert de mulâtres aux Philippines⁸⁹⁵.

La période de service devait être limitée, bien que la présence aux Philippines puisse être définitive, que ce soit pour décès, pour désertion, ce qui empêchait de revenir par le galion de Manille, ou parce qu'ils s'adaptaient à la société philippine. Ces hommes célibataires et blancs préféraient rester et se marier avec les métisses de l'Archipel et ainsi, le problème de rareté de la population blanche s'estompait⁸⁹⁶.

Dans le port d'Acapulco, se rassemblaient les différentes compagnies d'infanterie destinées au théâtre des Philippines, provenant de Vera Cruz, Puebla, Mexico, Valladolid, San Luis Potosí, Celaya, Antequera, Zacatecas. On recrute pour les Philippines plusieurs fois dans le siècle parmi les gens qui arrivaient à Acapulco durant la *temporada* de la foire: les comptes des Officiers Royaux d'Acapulco le mentionnent en 1628 et 1632; le Trésorier Royal don Esteban de la Carrera y Pardo, dans son livre de *Conversaciones*, rapporte qu'en 1648 et 1650 Domingo Duarte avait levé des troupes à Acapulco durant l'arrivée des galions; et en 1653, le capitaine *encomendero* Martín de Eguiluz fit de même.

Qui s'enrôlait?

Le drapeau arboré, au son du tambour et du fifre, le capitaine annonçait en grande pompe son mandat pour enrôler les volontaires comme soldats ou artilleurs.

⁸⁹³ AGN. Reales Cédulas. F.576.

⁸⁹⁴ Andrés Lira, Luis Muro, *op. cit.*, p. 390.

⁸⁹⁵ Antonio Francisco García- Abasolo, *op. cit.*, p. 59.

⁸⁹⁶ GARCÍA ARCOS, María Fernanda de los. *Forzados y Reclutas... Los criollos novohispanos en Asia.1756-1808*, México, Potrerillos Editores, 1996, p. 38.

Les postes de recrutement recevaient généralement les gens du peuple. Les volontaires partaient aux Philippines en qualité de *soldados distinguidos*⁸⁹⁷, novices ou débutants *aunque generalmente ni tenían el valor ni sabían disparar un mosquete*⁸⁹⁸, ou anciens lorsqu'ils s'étaient battus en Flandres. Mais l'expérience acquise par ces derniers dans les guerres européennes n'était pas celle qui était nécessaire aux Philippines; ils n'avaient pas par ailleurs les défenses physiologiques nécessaires et ne supportaient pas le climat.

Le Gouverneur Pedro de Acuña sollicite le comte de Monterrey⁸⁹⁹ pour qu'à la place d'envoyer en Espagne les condamnés, on les envoie purger les peines de deux à dix ans aux Philippines, et ainsi constituer les équipages de galères avec les inculpés de l'Inquisition, les esclaves *joloes* et les naturels loués. Mais beaucoup des soldats envoyés furent enrôlés de force, parce qu'il était urgent de remplir les quotas demandés par les Philippines, et intéressant de se faire payer la commission allouée pour chacune des recrues. On les cherchait dans les prisons, faisant attention au type de délit commis, ou ailleurs: partirent les vagabonds, les mauvais vivants, les déserteurs récidivistes, les religieux, les nobles et jusque à ceux qui étaient dénoncés par leurs propres parents pour être envoyés en maison de correction. Carrera Stampa explique qu'on appelait cette habitude *echar a la China*⁹⁰⁰. Nous ne pouvons pas passer sous silence l'exemple de Felipe de las Casas, un créole de Puebla qui, puni par sa famille, fut envoyé aux Philippines où il se racheta et entra comme frère laïque au couvent de San Francisco, prenant le nom de religion de Felipe de Jesús; son histoire est toujours dans les mémoires puisqu'il fut le premier saint mexicain, martyr du Japon⁹⁰¹.

Pour remplir les listes de soldats demandées depuis Manille, tous les enrôlés de la Nouvelle Espagne⁹⁰² se retrouvaient à Mexico. Selon Gregorio de Guijo, en 1658, toutes les *banderas* arrivèrent à la place d'armes de Coyoacán; de là on les paya et ils partirent à pied vers Acapulco.

Le comte de la Monclova en 1688 ordonna que pendant leur présence à la Nouvelle Espagne, on paye les soldats d'un salaire de cent cinquante pesos d'or commun qu'ils devaient recevoir

⁸⁹⁷ RAE. *Soldado distinguido*: soldat noble et manquant d'assistance pour subsister comme cadet qui profitait de certaines distinctions dans son corps de troupe comme l'utilisation de l'épée.

⁸⁹⁸ FERNANDEZ DE VILLALOBOS, Gabriel, Marqués de Varinas. *Estado eclesiástico, político y militar de la América o Grandezas de las Indias*. Fol. 469. Capitulo 30. Sobre lo militar de todas las Indias.

⁸⁹⁹ 1595-1603.

⁹⁰⁰ Manuel Carrera Stampa, *op. cit.*, p. 105. Dans: La nao de la China.

⁹⁰¹ Rafael Bernal, *op. cit.*, p. 188. Dans: México en Filipinas.

⁹⁰² Excepté les *banderas* recrutées à Acapulco, qui embarquaient directement.

en tabla y mano propia. Un paiement leur était fait en avance, un autre au début du transfert vers le port, un autre à l'arrivée aux Philippines⁹⁰³.

L'armement du soldat, dont il était propriétaire, consistait en une arquebuse, une épée et une dague⁹⁰⁴. Selon J. Hefter, dans toutes les possessions espagnoles, une bande de tissu rouge lui traversant la poitrine et la croix de San Andrés⁹⁰⁵ sur les tissus de drap et sur le taffetas des drapeaux étaient les signes distinctifs du soldat. En 1693, son vêtement était:

*...sombbrero blanco, casaca forrada con bayeta de Palancia, calzón de paño de las Navas y chupa de jerguilla de Toledo forrada de lienzo de Pontarrea, camisas de lienzo gallego, corbatas de bocadillo, medias manchegas, bridecú de Valladolid, zapatos de baqueta de Moscovia de tres suelas, un par de alpargatas, y tres varas de Colonia para sombrero y corbata*⁹⁰⁶.

La liste des emplois qui fut établie pour l'infanterie espagnole recrutée en 1684 par le capitaine Joseph Hurtado de Mendoza mentionne les signes particuliers utilisés pour l'identification des soldats: leur teint, leur âge, leur provenance, leur aspect physique, leur stature.

Abanderado. Joseph de Guzmán, hijo de Juan natural de México, en el callejón de Bilbao de catorce años poco más o menos pequeño de cuerpo, carilargo, nariz y ojos grandes.

Pífano. Pedro de la Reguera, hijo de Juan natural de México de dieciséis años, mediano de cuerpo boca chica, hoyoso de viruela y en la mejilla derecha un lunar.

*Tambor. Bernabé de la Cruz, hijo del mismo nombre, natural de Tlaxcala de veinte años, buen cuerpo cari ancho, boca grande, y ojos chicos*⁹⁰⁷.

Ce rapport permet de confirmer l'âge des soldats d'infanterie; il est cohérent avec une lettre envoyée en 1649 au Roi dans laquelle on se plaignait des pratiques des vice-rois de la Nouvelle Espagne:

*Para que la infantería que se imbian de socorro sea de suerte que se pueda tener algún servicio de siquiera al segundo año de su llegada porque an asentado ya el imbiar muchachos que el mayor no pasa de doce años con que son de solo embarazo y gasto*⁹⁰⁸.

Même s'il s'agissait d'Espagnols, les troupes envoyées aux Philippines étaient l'objet de manœuvres commerciales qui pouvaient se rapprocher d'un espèce de trafic humain: non seulement on envoyait des soldats adolescents, mais les effectifs qui partaient de la ville de

⁹⁰³ AGN. Reales Cédulas. F.572.

⁹⁰⁴ MURO, Luís. *Soldados de Nueva España a Filipinas (1575)*, México, COLMEX, p. 472. (Separata de Historia Mexicana; Vol.XIX, n°4).

⁹⁰⁵ Croix de Saint André: Emblème de la Casa de Borgoña.

⁹⁰⁶ HEFTER, J., «Crónica del Traje Militar en México del siglo XVI-XX», *Artes de México*, 1968, Año XV, n° 102, p. 28.

⁹⁰⁷ AGN. Vol. 6. 1684.

⁹⁰⁸ AGI. Filipinas 9. R, 1, N.1.

Mexico n'appareillaient pas nécessairement sur le galion, que ce soit parce qu'ils débarquaient pour maladie, parce qu'ils mourraient ou désertaient sur le trajet vers Acapulco, ou parce que l'on échangeait les plus experts contre des novices. Une correspondance de 1648 du Gouverneur don Diego Fajardo en donne un exemple: les compagnies étant prêtes à partir pour les Philippines, le *Castellano* licencia quasiment quatre-vingts hommes de *la mejor gente*⁹⁰⁹. Francisco de Seijas y Lobera transmit aussi ses accusations contre le gouvernement de la Nouvelle Espagne⁹¹⁰: il raconta au Roi les pratiques comme celle du *Castellano*, mais aussi d'autres comme celle de faire croire que l'on envoyait de quatre à huit compagnies d'infanterie aux Philippines, alors qu'en réalité on envoyait seulement cent cinquante hommes. Toutes ces astuces permettaient au Vice-Roi et à ses Officiers Royaux de garder la moitié de l'argent qui correspondait aux dépenses des recrues⁹¹¹. Mais ceci explique aussi le formalisme suivi à bord après l'embarquement de ces soldats, à la cérémonie officielle où les responsables locaux étaient présents.

Arrivés aux Philippines, le sort des soldats n'était pas plus riant. Gabriel Fernández de Villalobos y de la Plaza, marquis de Varinas, écrivit au Roi une lettre dévastatrice dans laquelle il expliquait que *era mejor la suerte de un esclavo que la de un soldado en las Filipinas*⁹¹²: les gouverneurs ne s'occupaient pas d'eux, ne les rayaient pas des effectifs en cas de décès ou de désertion pour pouvoir conserver leur solde. De la même manière, lors de la perte des galions San Joseph et Santo Cristo de Burgos, et du recouvrement de *l'indulto* de soixante-quatorze mille pesos, la ville de Manille exposait en 1696 le difficile destin des pauvres soldats des Philippines seulement soutenus par les aumônes des œuvres de charité⁹¹³. Pour autant, le futur qui les attendait n'était pas connu des jeunes soldats peu expérimentés ou même des vétérans quand ils arrivaient à Acapulco. Effectivement, la Couronne ne paraît pas avoir fait beaucoup d'effort pour les récompenser avec justice, ce qui explique le grand nombre d'incidents à Acapulco avant d'embarquer sur le galion avec ces hommes qui découvraient, par des rencontres dans la ville avec *la gente de Mar y Guerra* du galion

⁹⁰⁹ *Ibid.*

⁹¹⁰ Il le fit depuis la cour de Louis XIV pour qu'elles arrivent à Philippe V et que soient suspendus les ordres d'arrestation émis par les autorités du vice-royaume et le *Consejo de Indias*. Dans: SEIJAS y LOBERA, Francisco. Gobierno militar y político del Reino Imperial de la Nueva España. (1702). Dans: SEIJAS y LOBERA, Francisco. *Gobierno militar y político del Reino Imperial de la Nueva España. (1702)*/ ed. par Estudio, transcripción y notas. Pablo Emilio, PEREZ-MALLAÍNA BUENO. México: UNAM, 1986, p. 8. (Instituto Investigaciones Históricas, Serie documental, No. 17).

⁹¹¹ Francisco Seijas y Lobera, *op. cit.*, p. 456.

⁹¹² Gabriel Fernández de Villalobos, *op. cit.*, p. 549.

⁹¹³ AGI. Filipinas, 203, N.1 Fol.129-135 15-06-1696. La ciudad de Manila.

appartenant à un monde différent de l'habituel, ce que serait leur probable sort une fois arrivés à Manille. S'ils arrivaient! C'est un autre élément qui nous permet de qualifier de courte vue l'attitude de la Couronne qui n'était intéressée que par les bénéfices financiers immédiats sans chercher à inscrire son action dans le temps.

1.2.2. Les femmes: leur présence dans un monde d'hommes.

La Couronne chercha à limiter la participation directe des Novohispanos dans le commerce de Manille et fixa un temps de présence minimal de huit ans⁹¹⁴ aux Philippines. Elle interdit qu'aucun homme marié ne parte sans sa femme sauf autorisation du Vice-Roi. Devait être établies une caution par laquelle il était spécifié son retour et l'attestation comme quoi il laissait le soutien nécessaire pour sa femme⁹¹⁵.

Cependant nous notons que les passagers qui embarquaient sur le galion de Manille à son départ d'Acapulco étaient en majorité des hommes. Nous avons rencontré quelques cas comme en 1653, ceux du contrôleur don Juan de Bolívar Cruz et l'auditeur don Salvador Gómez de Espínola, qui selon don Gregorio de Guijo *partieron con todas sus familias*. Outre les couples ordinaires de fonctionnaires, nous avons trouvé que doña Catalina de Calderón y Serrano accompagna son mari aux Philippines en 1674; cependant les médecins, les ouvriers spécialisés qui furent sollicités pour les Philippines, ou certains proches qui accompagnaient leurs maîtres fonctionnaires comme serviteurs, voyagèrent avec leurs familles. Enfin, il y eut des cas particuliers et surprenants: les Officiers Royaux reportent deux cas de forçats qui partirent avec leurs femmes en 1653⁹¹⁶ et un autre en 1658⁹¹⁷.

En même temps que les religieux ou les remplacements de Novohispanos destinés à remplir les postes dans les troupes de défense, les femmes mariées accompagnèrent leurs maris pour s'occuper de leurs foyers aux Philippines. En général les soldats ne revenaient pas à la Nouvelle Espagne, certains religieux y restaient pour toujours, et il est sûr que certaines familles y aient élu résidence. Ils amenèrent du nouveau aux Philippines, surtout les soldats qui se mêlèrent au peuple philippin, et créèrent une société nouvelle en apportant leurs coutumes, autre facette qui présente Acapulco comme exportatrice de traditions.

De toutes les transformations qui furent amenées, nous pensons que les plus importantes, en raison de leur caractère typique de la Nouvelle Espagne, furent celles de prendre le chocolat

⁹¹⁴ Loi 29. Livre 9. Titre 45. *Recopilación de Indias*.

⁹¹⁵ Loi 30. Livre 9. Titre 45. *Recopilación de Indias*.

⁹¹⁶ AGI. Contaduría, 905B, 1653/Caja de Acapulco. Cuentas de Real Hacienda.

⁹¹⁷ AGI. Contaduría, 905B, 1658/Caja de Acapulco. Cuentas de Real Hacienda.

et de fumer. Le cacao⁹¹⁸ et le tabac⁹¹⁹ ou *piciete*⁹²⁰, deux produits américains consommés depuis l'époque préhispanique, étaient des habitudes bien ancrées à la Nouvelle Espagne, mais n'existaient pas aux Philippines. Ce fut à travers Acapulco et le galion de Manille qu'ils arrivèrent aux Philippines et que de là le tabac passa en Chine.

Deux détails nous montrent l'usage du chocolat à Manille. Sierra de la Calle nous raconte qu'à Manille on trouvait des Chinois qui: *iban de casa en casa, con sus piedras de moler, preparando las diferentes recetas de chocolate, según los gustos*⁹²¹. Par ailleurs, quand le *Castellano* de Acapulco Juan de Zelaeta fut promu *visitador*⁹²² aux Philippines, selon l'usage du siècle, il voyagea de la Nouvelle Espagne aux Philippines avec son habitude de prendre le chocolat; l'inventaire de ses biens à sa mort montre qu'il emportait: *una chocolatera de cobre, dos molinillos para batir el chocolate, una guarnición de plata para tomar el chocolate y cinco cocos pintados*⁹²³.

Comme pour le chocolat, le XVII^e siècle estimait que le tabac était un médicament efficace. Le bienheureux Gregorio López donnait diverses recettes, en infusion, en emplâtre, inhalé, ou en poudre, pour soigner une douleur de tête, provoquer la mixtion, expectorer les lymphes, soigner les indigestions, la toux, l'asthme même, en en faisant une panacée.

Au XVIII^e siècle, Ajofrin disait que *el tabaco de hoja es otro abuso de la América*. Depuis le XVII^e siècle, habitués depuis tout petit par les *chichiguas*⁹²⁴, tous, hommes et femmes, religieux et civils, fumaient le tabac qui à Acapulco provenait de sa Juridiction⁹²⁵, partout, dans les maisons, les rues, les sacristies, durant les promenades, et à bord du galion. Il n'y a qu'à l'église que ce fut interdit⁹²⁶. Gonzalo Curiel nous explique que l'élite novohispana *fumaba delgados cigarrillos* et aspirait par le nez de la poudre de râpé⁹²⁷. De

⁹¹⁸ *Theobroma cacao*.

⁹¹⁹ *Nicotiana rustica*, ou *nicotiana mexicana*.

⁹²⁰ Frère Bernardino de Sahagún comme Gregorio López l'appelle *piciete*, altération du náhuatl *picietl*. Oscar Uribe Villegas explique que *piciete*, mot qui devait s'écrire *pic-yet*, continua et continue à signifier tabac. URIBE VILLEGAS, OSCAR. *Aspectos del Pasado, Presente y Futuro Sociolingüístico de México*. *Revista Mexicana de Sociología*, vol. 26, n° 2, May - Aug., 1964, p. 502.

⁹²¹ Blas Sierra de la Calle, *op. cit.*, p. 67.

⁹²² Le sort lui fut adverse et il fut emprisonné à la Nouvelle Espagne pour être jugé. Don Juan de Zelaeta ne réussit pas à savoir qu'il sortirait innocent de toutes les charges dont il était accusé.

⁹²³ AGI. Escribanía, Comisiones de la Audiencia de México, 260 A.

⁹²⁴ *Chichigua*: nourrice mulâtre ou noire.

⁹²⁵ VILLA –SEÑOR Y SÁNCHEZ, Joseph Antonio. *Theatro Americano. Descripción General de los Reynos y Provincias de la Nueva España y sus Jurisdicciones*. Tomo I. México, Editorial Nacional, 1952, p. 190.

⁹²⁶ Brève de Urbain VIII à la ville de Séville par laquelle il interdit l'usage du tabac dans toutes les églises de son diocèse (14 juin 1642).

⁹²⁷ Gustavo Curiel, *op. cit.*, p. 86.

leur côté, les soldats et marins le mâchaient ou le fumaient pour s'enlever la faim, la soif et la sensation du froid⁹²⁸.

A la fin du XVIème siècle, la Chine n'avait pas l'habitude de fumer. Vers 1610, quand le tabac et ses graines en provenance de Manille arrivèrent dans les ports de la province de Fujian, la Chine se transforma en quelques décades en la nation la plus grande consommatrice de tabac, les gens du peuple arrivant à croire que le tabac était originaire de Fujian⁹²⁹.

D'autres plantes voyagèrent avec les passagers du galion aux Philippines, comme la cacahuète, la tomate, le *chile*, l'avocat, l'*achiote*⁹³⁰, la papaye, la *jícama*, l'ananas, le *chico zapote*, la *lantana*, et le *guamuchil*, connu sous le nom de *camachile* fut apporté ensuite en Inde où on l'appela *tamarindo de Manila*⁹³¹. Bien que quelques historiens soient d'avis que la canne à sucre ait été apportée aux Philippines par le galion de Manille, Antonio de Pigafetta rapporte qu'à l'arrivée des Espagnols avec Magellan à Cebú, la canne à sucre existait déjà dans l'île, y ayant été introduite par les arabes⁹³². Depuis ces temps-là, on utilise, seulement au Mexique et aux Philippines, le mot *panocha* qui désigne le sucre brun.

En matière de linguistique, plus de cinq mille mots de l'espagnol parlé à la Nouvelle Espagne et certains mots mexicains furent incorporés au *tagalo*, langue nationale des Philippines⁹³³.

José Villa Panganiban en cite certains: *madrekakaw* ou *mirikakaw* pour cacahuète, *tsiko* pour *chico zapote*, *kapurko* pour Acapulco, *sili* pour *chile*, *tabako* pour *tabaco*, *kamatin* pour tomate, *sincama* pour *jícama*, *pazote* pour *epazote*⁹³⁴.

Bien que la tortilla n'eût pas le même enracinement et la même importance qu'à la Nouvelle Espagne, des recettes de cuisine mexicaine préparées à base de pâte de maïs comme

⁹²⁸ Timothy Brook, *op. cit.*, p. 130. Dans: *Vermeer's Hat*.

⁹²⁹ Timothy Brook, *op. cit.*, p. 135. Dans: *Vermeer's Hat*.

⁹³⁰ *Achiote*: semence en náhuatl. Plante aux propriétés médicinales, utilisée comme teinture végétale et au Mexique comme dans toute l'Amérique Latine comme condiment.

⁹³¹ *Phitecollobium dulce*. MARTÍNEZ, Maximino. *Plantas Útiles de la Flora Mexicana*, México, Ediciones Botas, 1959, p.277.

⁹³² PIGAFETTA, Antonio. *Primer Viaje Alrededor del Mundo*, Madrid, DASTIN S.L., p. 108. (Crónicas de América n° 27).

⁹³³ CASTILLO Andrés. El galeón de Manila. *El galeón de Manila. Un mar de historias*/ ed. par JHG Editores. México: 1997, p. 18.

⁹³⁴ VILLA PANGANIBAN José, «Influencia Hispano Mexicana en el Idioma Tagalo» *Historia Mexicana*, Oct.-Dic. 1964, vol. XIV, n°2, p. 263-271.

*l'atole*⁹³⁵, les *tamales*⁹³⁶, et le *champurrado*⁹³⁷ traversèrent le Pacifique et s'intégrèrent dans les coutumes philippines.

Le *compadraje*, cette union religieuse utilisée au Mexique et dans toute l'Amérique hispanique plus comme un pacte d'aide mutuelle d'une force énorme entre les individus et les familles que comme un véritable engagement de baptême d'un bébé, se développa aussi fortement aux Philippines.

La rapidité avec laquelle les changements s'établirent et modifièrent les coutumes des Chinois nous rappelle le processus mondial qu'aujourd'hui nous appelons globalisation. La correspondance réciproque entre ces trois sociétés, la novohispana, la philippine et la chinoise, liées par les voyages aller et retour du galion de Manille, créa un fort dynamisme par lequel les échanges commerciaux et culturels asiatiques et américains influèrent dans la vie quotidienne des trois sociétés.

Ainsi, la population ordinaire qui arrivait à Acapulco pour embarquer sur le galion partit avec ses coutumes et habitudes les plus usuelles pendant sa présence temporaire ou définitive aux Philippines. À côté de ces couches basses de la population, la présence durant la foire de quelques personnes distinguées apportait à Acapulco d'autres styles de vie qu'il vaut la peine de développer.

1.3. L'élite à Acapulco racontée dans les *Diarios* de Gregorio de Guijo et Antonio de Robles.

Dans la vie quotidienne que Gregorio de Guijo et Antonio de Robles décrivirent dans leur journal, Acapulco tient une place importante à cause des événements qui s'y déroulaient. Leurs narrations présentent au fil de leur écriture des éléments significatifs sur la foire, le galion, les personnes, surtout les notables, qui arrivaient à Acapulco. Si on rapproche ces informations des archives, le panorama s'enrichit et apparaissent les retards, les ajournements et le remue-ménage durant la période de la foire d'Acapulco, comme quelques événements de la haute société.

En mars 1652, Guijo écrivait que le vice-roi avait reçu de *l'alcalde mayor* de Colima la nouvelle du débarquement de deux hommes du galion San Francisco Javier apportant les plis

⁹³⁵ RAE. *Atole*: Boisson chaude de farine de maïs dissoute dans de l'eau ou du lait, à laquelle on peut ajouter des saveurs édulcorantes.

⁹³⁶ Rafael Bernal, *op. cit.*, p. 196. Dans: México en Filipinas.

⁹³⁷ *Champurrado* : boisson de chocolat et d'*atole* qui se sert chaude.

de la ville de Manille ; mais il ne rapporte pas son départ d'Acapulco. L'année suivante, le 14 février, arriva à Acapulco le San Diego.

Les dates d'arrivée de ces deux bateaux aux mois de mars et février dénotent que tous deux eurent des problèmes de navigation, puisque généralement un navire en provenance sans ennuis de Manille se présentait au mois de décembre ou tout début janvier. Obligé d'arrêter le cycle pour éviter de forts risques de naufrage en raison de l'époque des *vendavales* qui commençait en juin, le galion restait en *invernada* pour ne repartir que l'année suivante.

Effectivement, Guijo explique que le San Diego resta à Acapulco pour passer l'hiver, et que le San Francisco Javier, qui était arrivé en premier, partit en mars 1653.

Sur ce galion, embarquèrent deux personnages clés du gouvernement politique et ecclésiastique des Philippines : le nouveau Gouverneur don Sabiniano Manrique de Lara, et l'archevêque de Manille, le Dr. don Miguel de Poblete Casasola. Mais ce retard entraîna un délai dans l'envoi des fonctionnaires. Acapulco reçut aussi cette année-là deux évêques, un contrôleur et un auditeur avec leurs familles, ainsi que cinquante religieux augustins déchaussés, jésuites, franciscains et augustins chaussés qui arrivèrent pour embarquer sur le galion San Francisco Javier, en même temps que les compagnies d'infanterie qui avaient été recrutées à Veracruz, Cuernavaca, Puebla, à la ville de Mexico et à Acapulco, et enfin trente-six forçats.

En cette année 1653, en particulier grâce aux écrits des Officiers Royaux, on observe le tracassage des allers et venues que ces retards occasionnèrent. On envoya à la ville de Mexico un courrier le 11 janvier, deux le 12 février, le 3, le 5, le 10 et le 29 mars, le 24 avril, et celui du 17 mai informa de la mort du comptable Martínez de Orduña.

Acapulco fut submergée: les *Almacenes Reales* ne réussirent pas à stocker l'excédent de marchandises et on dut louer des maisons à doña Casilda de Zepeda, à Isabel de Pineda, au curé *beneficiado* don Bernardo Ruiz de Valderrama. Pour les affaires des religieux, Pablo de Carrascosa loua une maison, Sebastián Sánchez Niño pour les augustins déchaussés et Ventura Sánchez pour les jésuites.

Ceci nous montre les conséquences de la modification du calendrier du galion : augmentation de travail pour le *Castellano*, les Officiers Royaux et Acapulco en général, mais surtout embouteillage par de hauts fonctionnaires, des responsables religieux, des missionnaires qui arrivaient d'Espagne ou d'autres vice-royaumes des Indes, qui devaient modifier leur séjour et qui, au moment d'arriver pour embarquer, saturaient les capacités de la ville. Cette situation était beaucoup plus compliquée que si deux ou trois galions venant de Manille

arrivaient à Acapulco conformément aux dates annoncées: avec la surprise, tout se terminait dans la désorganisation.

Don Sabiniano Manrique de Lara, *caballero de la orden de Calatrava*, et *Castellano* d'Acapulco, avait reçu du Roi en 1651 sa nomination pour le poste de Gouverneur des Philippines. Cet homme maladif exerça ses fonctions de *Castellano* jusqu'à son départ par le galion San Francisco Javier en 1653: il prépara avec les Officiers Royaux l'hivernage du galion, nomma des gardes pour surveiller le déchargement du galion San Diego, et organisa les foires. En même temps, il dut se déplacer à la ville de Mexico pour solliciter auprès du vice-roi ses lettres de gouverneur. Il fut si faible qu'il dut faire le voyage en chaise à porteurs, mais l'urgence le méritait puisque le San Francisco Javier était prêt à entamer son voyage de retour à Manille.

Don Miguel de Poblete Casasola, un créole né à Mexico, *maestrescuola* à l'église de Tlaxcala et compagnon et ami de l'évêque de Puebla don Juan de Palafox, était revenu à la Nouvelle Espagne par la flotte qui arriva à Veracruz le 13 septembre 1648. A bord des mêmes bateaux, voyageait le *maestre de campo* don Sabiniano Manrique de Lara qui venait remplacer le *Castellano* d'Acapulco décédé.

En septembre 1650, pendant que Sabiniano Manrique de Lara était en fonction à Acapulco, le Dr. Miguel de Poblete était consacré archevêque de Manille par don Manuel de Mañosca, archevêque de México; il se dédia jusqu'en décembre à administrer le sacrement de confirmation depuis Tlalnepantla jusqu'aux montagnes de Queretaro, mais dut revenir à la capitale pour se charger des honneurs funèbres de don Manuel de Mañosca.

En juillet 1651, les vies de Manrique de Lara et de Miguel de Poblete se rencontrèrent à nouveau et ils partirent ensemble à Manille en 1653. Durant le voyage, ils s'engagèrent probablement à nommer la vierge de Antípolo, que le galion San Francisco Javier emmenait, comme *Nuestra Señora de la Paz y del Buen Viaje*⁹³⁸, parce qu'en septembre de la même année, la nouvelle appellation de la vierge fut célébrée à Manille à l'occasion d'une messe solennelle.

A leur arrivée à Manille, ces deux hommes s'aperçurent que les Philippines étaient dans un état de pénurie extrême. En plus du tremblement de terre, des attaques et des harcèlements des Hollandais, du naufrage du galion San Luis Rey de Francia avec le *situado* de la Nouvelle Espagne, avec des problèmes d'*arribadas* et d'envoi de navires à la Nouvelle Espagne, les années de 1645 à 1648 avaient été véritablement désastreuses pour les Îles.

⁹³⁸ Blas Sierra de la Calle, *op. cit.*, p. 68.

Depuis l'époque de Sebastián Hurtado de Corcuera, Manille souffrait des censures ecclésiastiques imposées par l'archevêque de Manille qui avait été banni à l'île de Corregidor; depuis lors, les sardines de la baie de Manille avait disparu. Manrique de Lara et Poblete de Casasola se mirent d'accord pour lever les peines qui pesaient sur la ville: pour le célébrer, on organisa une procession, et ce jour-là les sardines réapparurent dans les eaux de la baie⁹³⁹.

Les attitudes et mesures prises par Sabiniano Manrique de Lara et Miguel de Poblete Casasola se trouvèrent être correctes devant le désastre qui régnait dans les Îles. Même don Francisco de Samaniego en sortit à son avantage puisque les accusations formulées à son encontre par Hurtado de Corcuera furent suspendues, et s'il ne réussit pas à quitter les Îles comme il le souhaitait, il poursuivit cependant sa carrière de magistrat.

Mais, avec autant de conflits à résoudre, don Sabiniano Manrique de Lara, déjà faible depuis Acapulco, tomba malade de mélancolie et d'hypocondrie et passa seize mois atteint de diarrhées et de gale⁹⁴⁰. Finalement, il finit par présenter sa démission. A la différence de l'archevêque qui mourut dans une pauvreté complète à Manille quelque mois après qu'on lui ait refusé sa retraite, don Antonio de Robles écrivait en 1665 dans son *Diario: viene don Sabiniano Manrique de Lara, gobernador que fue de Manila*⁹⁴¹.

Généralement, les gouverneurs revenaient à Acapulco et de là continuaient leur chemin, que ce soit vers l'Espagne ou vers d'autres postes dans lesquels ils avaient été affectés, du moment qu'ils supportaient le voyage ou qu'ils ne succombaient pas avec le galion: en 1659, Diego Fajardo Chacón mourut durant la traversée, même si les médecins avaient prévenu que : *luego que entrase en el mar se avía de morir*⁹⁴². En 1670, Diego de Salcedo, déchargé de son poste et prisonnier de l'Inquisition, réussit à peine à rédiger son testament à bord du galion Nuestra Señora del Socorro⁹⁴³. En 1690, le galion à bord duquel revenait le Gouverneur don Fausto de Cruzat y Góngora se perdit près des îles Mariannes⁹⁴⁴. Comme nous le voyons, le sort de la mort ne distinguait pas entre la racaille ou la bonne société une fois embarquées.

⁹³⁹ Rafael Bernal, *op. cit.*, p. 189. Dans: México en Filipinas.

⁹⁴⁰ AGI. Filipinas, 22, R, 10, N.59. 1656.

⁹⁴¹ Antonio de Robles, *op. cit.*, p. 3.

⁹⁴² AGI. Filipinas, 22, R, 8, N.33.

⁹⁴³ AGN. Inquisición. (61). Volumen 616. Expediente 2. 1671. F.26.

⁹⁴⁴ Carmen Yuste, *op. cit.*, p. 31. Dans: Emporios transpacíficos.

Ces évènements nous permettent de connaître une partie de la vie quotidienne des hauts fonctionnaires, que ce soit à Mexico, à Acapulco, ou à Manille; le travail était ardu dans le vice-royaume et exténuant aux Philippines.

Dans le cas du Gouverneur et de l'archevêque, ces deux personnages partagent un voyage depuis l'Espagne, et le galion de Manille leur apporte l'occasion pour que ces deux têtes de l'église et du gouvernement sympathisent durant les mois de navigation, se mettent d'accord sur le chaos qui les attendait à Manille. Il est clair que cela fonctionna; même les sardines revinrent! Mais leurs deux attitudes servirent pour redresser la gouvernance des Îles. A la fin de leur mandat, le gouvernement et l'Eglise chancelèrent à nouveau. Par ailleurs, la question de la difficulté du voyage saute aux yeux: on pourrait croire que faire partie de l'élite et pouvoir profiter des conditions d'espace et d'alimentation qui en découlaient, diminueraient les risques et que, au cours du voyage, les gouverneurs pouvaient récupérer des difficiles jugements de *residencia* par lesquels ils passaient; ce n'était pas ainsi, le galion de Manille leur donnait seulement le coup de grâce.

1.4. L'ambiance de foire à Acapulco.

Les œuvres d'Antonio de Morga, Pedro Cubero Sebastián, Giovanni Francesco Gemelli Careri et de Domingo Fernández de Navarrete nous ont été des sources de grande valeur. Ces passagers du galion de Manille, à l'exception de Morga, laissèrent leurs impressions sur Acapulco, que ce soit parce qu'ils s'embarquaient pour Manille comme Fernández de Navarrete, ou qu'ils en arrivaient comme Cubero et Gemelli. Elles ont plusieurs points en commun: leur déception, car Acapulco ne correspondait pas à la ville qu'ils avaient imaginée, le fort mouvement de personnes, la chaleur suffocante, et la cherté excessive du lieu.

Dans son approche par la religion, le seul point soulevé par Cubero Sebastián sur la foire est que *hay mucho tráfago*⁹⁴⁵ et il ne se risque qu'à détailler combien de missions arrivent, à annoter l'arrivée des soldats et des forçats destinés aux Philippines. Fernández de Navarrete nous décrit la ville d'Acapulco en dehors de la saison. Comme nous l'avons mentionné, il arriva à Acapulco avec deux autres religieux pour préparer le départ des missionnaires de leur communauté aux Philippines: en cette année de 1647, il n'y eut pas de galion, il dut attendre avril 1648 pour embarquer à bord du *patache* qui venait du Panama pour prendre le comte de Salvatierra promu vice-roi du Pérou. C'est pour cela qu'il n'y eut pas de foire et qu'il nous dit seulement qu'il embarqua avec trente missionnaires. Au contraire, Gemelli Careri perçoit

⁹⁴⁵ Pedro Cubero Sebastián, *op. cit.*, p. 345.

tout, s'informe de tout et son récit riche en détails décrit de manière précise la vie quotidienne à Acapulco durant la période de la foire.

Gemelli rapporte que même après le débarquement des passagers du galion et la messe d'actions de grâce, pendant les jours d'attente de l'autorisation du vice-roi pour le déchargement du galion et le paiement des droits royaux, les gens continuaient à arriver à Acapulco, commerçants, *arrieros* avec leurs *recuas* chargées de vivres pour alimenter la foule, religieux de Bethlehem qui allaient au Pérou à bord de deux navires, une *almiranta* et un *patache* qui venaient prendre le comte de la Monclova qui, après avoir terminé son mandat à la Nouvelle Espagne, avait été promu vice-roi du Pérou.

Ces détails nous renseignent sur deux points particuliers sur Acapulco: le premier nous rappelle l'importance du port dans la *Mar del Sur* comme centre de transactions commerciales entre le Pérou et la Nouvelle Espagne, mais aussi comme installation destinée au transit aller et retour de religieux, de haut dignitaires ecclésiastiques ou du gouvernement, et au transit des vice-rois distingués par leur bon travail à la Nouvelle Espagne pour occuper une nouvelle charge au Pérou. Même si on ne peut pas considérer que ces événements étaient le centre de l'activité du galion de Manille, l'importance des personnages qui y participèrent, le décorum associé à leur voyage, la suite qui les accompagnait sont des éléments importants pour décrire et comprendre la vie d'Acapulco. Ainsi, au cours du siècle, le port et sa population virent arriver de nombreux et importants personnages: en 1603, le comte de Monterrey, en 1607 le marquis de Montesclaros qui fit embarquer mille cinq cents quintaux de mercure qui manquaient au Pérou et étaient en trop à la Nouvelle Espagne⁹⁴⁶. En 1621, le marquis de Guadalcàzar éprouva des difficultés pour obtenir un bateau: il fit préparer à Acapulco une frégate, mais en raison de sa taille réduite il dut attendre qu'arrive un moyen soit du Realejo soit de Guayaquil, deux ports qu'il avait sollicités pour le service. En 1648 arriva de Panama le *patache* Le Buen Jesús à bord duquel le comte de Salvatierra devait embarquer, mais l'absence de nouvelles des Philippines pendant deux ans changèrent l'itinéraire du navire⁹⁴⁷; le comte de Salvatierra partit finalement en juin de cette même année sur une embarcation que le marquis de Mancera, vice-roi sortant, lui envoya du Pérou⁹⁴⁸. En 1649, selon Guijo, don Francisco Murillo, qui avait été secrétaire de l'archevêque Juan de Mañosca, alla en carrosse et litière rencontrer le marquis de Mancera qui arrivait du Pérou à Acapulco pour gouverner à la Nouvelle Espagne, mais un pli du Roi envoyé par

⁹⁴⁶ AGI. México, 27, N. 22/Cartas del virrey marqués de Montesclaros.

⁹⁴⁷ Par lequel voyagea Domingo Fernández de Navarrete.

⁹⁴⁸ AGI. México. 36, N.49, 1 r.

l'intermédiaire de la flotte lui ordonnait son retour en Espagne. Don Gregorio de Guijo nous informe de la même manière qu'en 1654 partit le comte de Alba Aliste. En 1689, don Antonio de Robles et Gemelli Careri rendent compte du départ du comte de la Monclova.

Le départ d'un vice-roi au Pérou était un grand évènement: Guijo et Robles dans leur journal, très similaire aux revues qui rendent compte de la vie des personnalités d'aujourd'hui, décrivaient comment le vice-roi nouvellement nommé et son épouse, la noblesse de la ville et les hauts fonctionnaires du vice-royaume, accompagnaient en carrosses, au son des clairons, la suite⁹⁴⁹ du vice-roi quittant jusqu'à San Agustín de las Cuevas -Tlalpan-, comment les gardes hallebardiers à l'avant les protégeaient jusqu'à Acapulco, et comment d'habitude les *muchos calores*⁹⁵⁰ les faisaient embarquer rapidement sur les bateaux qui les attendaient.

Gemelli quitta Acapulco mi-février et ne fut pas impliqué dans l'arrivée au port du comte de la Monclova. Mais il eut le temps d'observer que le galion qui venait pour le vice-roi avait belle allure, était armé de quarante-deux canons, et s'informa de l'arrivée du Trésorier du comte qui demandait aux commerçants au nom de son maître de lui prêter cent mille pesos pour payer les dettes que, selon Gemelli :...*había contraído en pagar trescientos mil por conseguir aquel gobierno y conducir a su familia a las Indias*⁹⁵¹.

Qui voyait toute cette ostentation de la cour du vice-royaume, chose jamais vue dans aucune des autres villes de lignage de la Nouvelle Espagne, sans avoir à faire de périple comme ceux d'Homère, d'Eneas, d'Alexandre le Grand⁹⁵² ou de Gemelli Careri? C'était les noirs, ceux que Cubero Sebastián distinguait par un *a manera de Cafres*⁹⁵³, c'était les mulâtres, ceux que Gemelli considérait comme nés de *negras y blancos*⁹⁵⁴, c'était les *chinos*, les soldats, en fin de compte les habitants permanents d'Acapulco, et bien sûr dans ces temps d'ostentation, les autorités gouvernementales, ecclésiastiques, et la fine fleur de la population du port. Ainsi, la population d'Acapulco se frottait avec les grands, et d'une façon ou d'une autre marquait son caractère.

Le transit par le port de toutes ces personnes affecta l'économie de la ville : les provisions étaient importées des villages voisins⁹⁵⁵ de la Juridiction d'Acapulco, ce qui entraînait la

⁹⁴⁹ Composé de familiers, d'esclaves et de personnes à son service.

⁹⁵⁰ AGI. México. 36, N. 49, 1 r.

⁹⁵¹ Giovanni Francesco Gemelli, *op. cit.*, p. 11. Dans: Viaje a la Nueva España.

⁹⁵² Giovanni Francesco Gemelli, *op. cit.*, p. 5. Dans: Viaje a la Nueva España.

⁹⁵³ Pedro Sebastián Cubero, *op. cit.*, p. 345.

⁹⁵⁴ Giovanni Francesco Gemelli, *op. cit.*, p. 8. En: Viaje a la Nueva España.

⁹⁵⁵ En fait, Joris von Speilbergen remarqua cette situation quand il se présenta à Acapulco parce qu'il eut à attendre que les provisions arrivent.

hausse du coût de la vie dans le port, mais le bénéfice apporté par cette période retombait aussi sur ces populations. Dans les périodes pendant lesquelles la nourriture et l'argent abondaient, tous en profitaient, achetant, empruntant, ou troquant, de façon plus ou moins honnête, pour se fournir en victuailles et en vin de Castille ou de cocos. Ainsi, l'Acapulco de nuit durant la période de la foire vivait jusqu'à ce que la cloche du fort de San Diego sonne les neuf heures⁹⁵⁶.

De jour, l'activité était différente. On pourrait dire que sans compter les préparatifs des Officiers Royaux pour le galion de Manille, il y avait deux temps pour la foire: l'arrivée du galion et des commerçants était la pré-foire, et à partir de l'autorisation du vice-roi pour débarquer le chargement, commençait réellement la période de la foire. Comment était-ce?

Dans nos première et deuxième partie, nous avons analysé et présenté les divers aspects de la foire d'Acapulco, nous avons parlé du débarquement du chargement et de la Douane, des conflits créés, des lois et des impôts qui régissaient le trafic de ce commerce d'Extrême-Orient, des mesures de protection prises pour éviter la contrebande, des chamailleries entre commerçants et Officiers Royaux, des problèmes causés par les impôts, des *indultos*, des transactions, des fraude ; tous ces événements et facteurs particuliers constituent l'ensemble que nous pourrions appeler la foire d'Acapulco.

Mais pour décrire le moment du marché, de l'exposition et de la vente des marchandises dans les endroits assignés, nous ne pouvons compter que sur quelques éléments épars et certaines intuitions.

Bien qu'une partie des marchandises du galion vienne consignée pour certains grands marchands novohispanos, il faut prendre en compte qu'assistaient à cette foire les Péruviens, ainsi que quelques commerçants en gros et de détail d'autres régions de la Nouvelle Espagne. Cette foire était plus un marché en gros, régulé par l'offre et la demande, parce que le marché de détail se trouvait à Mexico⁹⁵⁷.

Pour profiter le plus possible de l'espace attribué et diminuer l'impôt, les déclarations de *fardos* mentionnaient beaucoup moins que ce qu'ils contenaient en réalité. Peut-on croire qu'à la vente les *Manileños* vendaient leur paquet tels quels? Il est probable que non, pour plusieurs raisons: il fallait vérifier la qualité et l'état de la marchandise, la quantité effective à

⁹⁵⁶ AGN. Media Anata. Ex único, vol.25. 8v hasta 10v.

⁹⁵⁷ Le marché de détail se trouvait sur la *Plaza de Armas* à Mexico où jusqu'en 1692 se trouvaient *los puestos o cajones* des Chinois qui étaient employés en cas de cérémonies spéciales. Mais tout brula lors de l'émeute à l'occasion de laquelle le peuple réclamait contre le mauvais approvisionnement de maïs. En 1696, à ce même endroit qui se situait en face du *Portal de Mercaderes* et de *las Casas de Cabildo*, on construisit un des plus grands édifices de la ville qui fut nommé *Parián*, comme le marché de Manille.

la vente et préparer l'emballage pour la faire porter par les mules, comme le mentionnait au Roi Seijas y Lobera :

... son tan grandes las naos de Filipinas, que cargan algunas solo de ropa de 13,000 a 14,000 fardos grandes, que después de llegar al puerto de Acapulco los reducen los mercaderes a dos fardos cada uno para poderlos cargar para el transporte en las mulas, porque cada fardo grande es muy bastante carga para en dos pequeños cargar una mula fuerte, porque pesan mucho⁹⁵⁸.

La foire avait lieu dans l'espace à ciel ouvert de la *Plaza Mayor*, gardée par les *Manileños* ou par los *Novohispanos*. Nous pouvons supposer qu'elle était organisée par type de marchandises: il y avait probablement le coin des textiles, soies, pièces confectionnées et cotons des Îles, celui des épices, celui des porcelaines, celui des meubles, et celui des esclaves; et pour se protéger des intempéries, on improvisait des tonnelles, ou, comme dans l'ancien marché d'Acapulco, l'endroit se remplissait à la manière campagnarde de toiles blanches amarrées à des piquets pour donner de l'ombre.

Nous avons cité en dernier lieu les esclaves: très certainement, Acapulco était un marché d'esclaves. On les a déjà signalés pour l'importance qu'ils avaient pour le port; ils arrivaient peut être à la foire comme un troupeau, mais en définitive, ils étaient des humains, qui laissèrent à Acapulco ce qu'ils pouvaient amener avec eux: leur bagage culturel.

A la période de la foire correspondaient aussi les fêtes, les réunions sociales, les promenades, enfin les distractions qui s'organisaient dans ces occasions et révèlent les coutumes de cet Acapulco du XVIIème siècle.

Il faut se souvenir des dates normales d'arrivée et de départ du galion à Acapulco. Si le voyage se faisait sans contretemps, du moment que le bateau était parti de Manille au mois de juin, il arrivait fin décembre ou début janvier, et devait partir avant avril.

Ainsi, ses trois mois de présence à Acapulco recouvraient le Carême, cette période variable qui selon l'année commence depuis les débuts de février jusqu'au début mars. Les gens qui arrivaient à Acapulco durant cette période de foire, par mer ou par voie de terre, pouvaient ainsi être là au moment opportun des festivités du carnaval pour, quelques jours plus tard, avec le Mercredi des Cendres, commencer le temps de retraite et de pénitence de l'Eglise, ou arriver clairement au début de la semaine Sainte.

En observant les dates de présence de nos trois personnages principaux, nous voyons que Domingo Fernández de Navarrete embarque un dimanche des Rameaux, Pedro Cubero

⁹⁵⁸ Francisco Seijas y Lobera, *op. cit.*, p. 455.

Sebastián arrive pendant le Carême et voit partir le galion un Jeudi Saint, et Gemelli Careri assiste au carnaval d'Acapulco.

Les Officiers Royaux se plaignaient quand la présence du galion tombait durant la semaine Sainte parce que, outre leur occasionner de forts inconvénients, cela les obligeait à embarquer le chargement dans la précipitation.

Selon Fernández de Navarrete, la majeure partie des ordres religieux qui allaient aux Philippines passait de *ocho a diez días* à Acapulco. Ceci explique pourquoi les Officiers Royaux payaient ces grandes quantités de vin de messe au curé *beneficiado*. Cela nous confirme aussi l'ambiance, décrite par Pedro Cubero, de célébrations de messes, de prédications, de rosaires, de confessions, d'administration d'autres sacrements comme l'Extrême Onction, de litanies, de chemins de croix, etc., scénario parallèle à celui des contrariétés entre le *Castellano* et les Officiers Royaux, ou des querelles entre ces derniers et les commerçants de Manille, ou des altercations entre hauts officiers de marine, ou de l'attente anxieuse pour les *Manileños* du début de la foire, un déroulement en somme s'appuyant sur tous les problèmes éloignés du spirituel..., mais touchant de près à la bourse Royale ou à celle de ses vassaux.

Gemelli Careri arriva à Acapulco quelques jours avant le carnaval, c'est-à-dire à une période permissive, de tolérance, avant la période de contrition imposée par le Carême. Aussi, il nous raconte cette ambiance de fête qui ne se retrouve pas dans les autres récits. Tant mieux, parce que la foire se désacralise, enlève l'attitude sévère des lois et de tant de restrictions et d'impôts, on rit. Gemelli s'étonne de quelques coutumes de l'Acapulco du XVII^e siècle: il nous raconte que l'embarquement des marchandises terminé, les arrimeurs, *los estibadores*⁹⁵⁹, faisaient un:

*remedo de funeral, llevando a uno de ellos sobre un féretro y cantándole como si estuviese muerto, queriendo significar con esto que había terminado su ganancia, la cual en alguno fue de tres pesos diarios, y en el que menos de uno*⁹⁶⁰ ...,

célébration qui finit un cycle, comme la fête appelée du Tribunal organisée quand le galion rencontrait les *señas* indiquant la prochaine arrivée aux côtes de Nouvelle Espagne. Le dernier jour du passage de Gemelli à Acapulco coïncida avec le dimanche de carnaval, laissons-lui la parole :

⁹⁵⁹ En général, les esclaves royaux ou les esclaves journaliers déchargeaient ou chargeaient le galion. Les mousses du galion aidaient à cette manœuvre du moment qu'ils étaient en bonne santé.

⁹⁶⁰ Giovanni Francesco Gemelli, *op. cit.*, p. 12. Dans: Viaje a la Nueva España.

*Los negros, mulatos y mestizos de Acapulco, después de comer, corrieron Parejas con más de cien caballos y tan bien, que me pareció que superaban en mucho a los grandes que yo había visto correr en Madrid, aunque estos suelen ejercitarse en el juego un mes antes. No es una fabula que aquellos negros corrían una milla italiana, sujetándose algunos por la mano y otros abrazados, sin separarse nunca o descomponerse en todo aquel espacio. Recogían otros al correr el sombrero del suelo*⁹⁶¹.

Cent cavaliers devaient avoir laissé la ville sous un nuage de poussière et de sable après ces courses sur la plage face à la rue principale et dans les ruelles près du port, c'est à dire l'espace réservé à la foire. Tant la population d'Acapulco que les visiteurs de passage accouraient pour les voir, et parmi eux les Péruviens profitaient de ces courses pour apprécier la qualité des pouliches qu'ils achetaient en vue d'améliorer l'élevage de leurs chevaux.

Il est possible qu'un autre jeu, les coqs, ait été disputé pendant la foire. Au XVIème siècle, pendant la traversée des navires de la *Flota* vers la Nouvelle Espagne, on jouait sur les combats de coqs et Antonio de Pigafetta remarqua que l'on jouait et pariait sur les coqs dans les îles de l'Archipel⁹⁶². Ce fut précisément au XVIIème siècle que les combats de coq se répandirent à la Nouvelle Espagne, mais malheureusement, nous ne disposons pas d'un dossier ou d'un récit exprès mentionnant le jeu de coqs à Acapulco à cette époque. Nous pensons cependant qu'il a dû être important, étant donné qu'au XVIIIème siècle, comme nous l'avons mentionné, les bénéfices à venir de la fête commençaient à se jouer à l'occasion des combats de coqs quand le galion approchait des côtes de la Nouvelle Espagne. Par ailleurs, durant son séjour dans le port, Arcadio Pineda, ce marin de l'expédition de Alejandro Malaspina, expliqua que la principale distraction des hommes à Acapulco était les combats de coq, et que *el gallo es mueble que no falta en casa alguna...se halla atado a una estaca*⁹⁶³.

Les paris sur les combats organisés en plein air avivaient les passions et réunissaient y compris les Officiers Royaux que nous voyons à la gauche de la gravure.

⁹⁶¹ Giovanni Francesco Gemelli, *op. cit.*, p. 13. Dans: *Viaje a la Nueva España*.

⁹⁶² Antonio Pigafetta, *op. cit.*, p. 112.

⁹⁶³ Virginia González Claverán, *op. cit.*, p. 96.



Fig. 66 : Tomas de Suria⁹⁶⁴. Jeu de coqs à Acapulco, 1791.
Encre et aquarelle sur papier. Collection du Musée Naval de Madrid.

Gemelli ne parle pas beaucoup de religion, mais il est sûr que les courses étaient précédées d'une messe solennelle, et dans la nuit, des spectacles de fusées, de châteaux de feux d'artifices, du brouhaha de bals en plein air vivifiés par le vin de cocos, tout autant d'ennuis pour les *castellanos* d'Acapulco. Gemelli ne laissa rien d'écrit sur les bals et la musique parce que les gens de qualité se réunissaient plus à leurs domiciles, et le peuple bénéficiait du frais de la nuit et des étoiles: chez le *Castellano*, il assista à quelques tours de mains d'un prestidigitateur génois. Il prenait souvent ses repas avec don Francisco Meca y Falces, chassait dans les montagnes autour du port, allait se promener à l'ancien fort ou à l'unique amusement du lieu, le puits, probablement celui du *Chorillo* qui selon Pedro Sebastián Cubero *se encontraba a poca distancia*, et était *una fuentecilla muy tenue, que apenas echa un hilo de agua*⁹⁶⁵. Il fut invité pour visiter les bâtiments de la flotte du Pérou mais fut déçu qu'on ne lui offre que la *hierba del Paraguay*⁹⁶⁶ alors que lui était un amoureux du chocolat.

La saison était l'occasion pour faire des bénéfices, mais était également émaillée de disputes: Cubero calma les esprits entre le *Castellano* et les Officiers Royaux. En réalité, les altercations furent si graves que le vice-roi frère Payo de Ribera lui-même leur précisa par plusieurs courriers et post-scriptum de sa propre main qu'ils devaient se réconcilier. La dispute entre le *General* du galion de Manille et l'amiral de la flotte du Pérou qui était venue chercher le comte de la Monclova a aussi été un grand évènement: alors que le galion de Manille arborait son drapeau au grand mât et que le galion du Pérou l'avait au mât de trinquette, il écrivit au vice-roi pour éclaircir la discorde sur les pavillons, problème que nous explique Gemelli :

⁹⁶⁴ Tomas de Suria. Valencia 1761-1844. Peintre de l'expédition d'Alejandro Malaspina.

⁹⁶⁵ Pedro Cubero Sebastián, *op. cit.*, p. 345.

⁹⁶⁶ Giovanni Francesco Gemelli, *op. cit.*, p. 10. Dans: *Viaje a la Nueva España*.

*...por la precedencia entre el general de China y el almirante del Perú, al pretender este que el otro bajara la bandera, por ser su nave de la armada real, y el bajel de China, mercantil. Por su parte estimaba el general de China que su nave, como capitana, debía proceder a la almirante*⁹⁶⁷.

Cette question de hiérarchie fut longtemps débattue: en 1757, un demi-siècle plus tard, le cas fut traité dans les *Ordenanzas de Marina para los navíos del Rey de las Islas Filipinas*. Effectivement, le *General* avait raison: le galion de Manille n'était pas un bateau marchand, c'était un bateau du Roi, les deux donc étaient des navires militaires, et ainsi le salut ne se faisait pas au pavillon, mais par échange de coups de canons. Par ailleurs, alors que le bateau du Pérou était celui du vice-roi, le galion était au Roi, et le premier à saluer devait donc être le bateau du Pérou⁹⁶⁸.

Il est probable que le jeu des millions de *pesos de a ocho reales*, le retour à un moment précis du galion de Manille, la surréservation comme on le dirait aujourd'hui, étaient toutes les raisons qui échauffaient les esprits de tous, depuis le *Castellano* jusqu'au mousse: pour les uns, c'étaient des paroles tonitruantes, pour les autres, les choses se réglaient au couteau.

Gemelli Careri n'est pas le seul étranger qui foula le sol d'Acapulco: c'est une intention délibérée que d'avoir repoussé à la fin de ce chapitre un point particulier sur les étrangers pour présenter ainsi la première ambassade qui arriva au Mexique.

1.5. L'Ambassade du Japon.

Rappelons qu'à l'intérieur du projet de la couronne espagnole d'implanter une possession stratégique au cœur de l'Extrême-Orient, on cherchait le contrôle du marché des épices qui était dans les mains portugaises, et sous l'idée voilée de l'expansion de la Foi catholique, la conquête de la Chine, mais aussi celle du Japon.

A la fin du XVIème siècle, malgré les instigations de ses vassaux américains, la Couronne avait compris l'utopie de l'invasion de la Chine et abandonna toute intention de conquête de cet empire mythique.

Le galion de Manille devait prendre le courant de Kuro-Shivo pour remonter, entraîné par son flux, jusqu'à la latitude de quarante degrés Nord et y trouver les vents qui le poussaient vers les côtes de Nouvelle Espagne, ce qui signifia que plusieurs galions lors de leur voyage à Acapulco arrivèrent sur les côtes du Japon à la recherche d'un refuge, ou y firent naufrage. Ce fut le cas de don Rodrigo de Vivero, Gouverneur intérimaire des Philippines qui, après

⁹⁶⁷ Giovanni Francesco Gemelli, *op. cit.*, p. 9. Dans: *Viaje a la Nueva España*.

⁹⁶⁸ De fait, saluer au pavillon est la méthode de salut d'un navire marchand devant un navire militaire, puisque le premier n'est pas armé et que sa position est subalterne à celle du bateau de guerre.

l'arrivée du nouveau mandataire, don Juan de Silva, le 25 juillet 1609, revenait à Acapulco par le galion San Francisco accompagné de la Santa Ana.

A partir de ce fait divers, les évènements qui s'enchaînèrent au Japon vont impliquer la Nouvelle Espagne, l'Espagne, et dans une moindre mesure, les Philippines.

Dans la prise de décision qui déboucha finalement sur l'envoi de l'ambassade du Japon, se mêlèrent d'autres objectifs considérés comme vitaux pour la navigation du galion de Manille. Cet épisode est important parce que même si les décisions se prenaient en Espagne et à Mexico, une fois de plus, Acapulco dut jouer un rôle important pour aider à mener à bien ce qui avait été décidé aux plus hauts niveaux: ainsi, ce qui était écrit sur un papier trouvait une réalité à Acapulco.

En 1609, au moment du naufrage de Rodrigo de Vivero, le contexte politique et historique au Japon était le suivant: alors que l'empereur était isolé dans son palais, le dirigeant le plus important était le puissant général Tokugawa Ieyasu qui gouvernait assisté de son fils Hidetada, à qui il avait cédé le titre de *shogun* depuis 1604. Sous sa gouvernance, on trouvait les *daymios*, des mandataires pour les autres provinces, dont quelques-uns détenaient une certaine indépendance.

Les jésuites portugais avaient réussi à s'établir au Japon depuis le début des prédications de Francisco Javier en 1550, obtenant la conversion de nombreux membres de la noblesse et ouvrant la voie au commerce. Ainsi, les Portugais qui se trouvaient à Goa et Macao depuis 1571⁹⁶⁹, avaient organisé un comptoir de commerce à Nagasaki: au moyen du galion de Macao, on importait la soie au Japon et au retour, on chargeait l'argent japonais qui entrait en Chine.

D'un autre côté, les ordres religieux espagnols augustins, franciscains et dominicains qui arrivaient à Manille, avaient réussi à établir leurs missions au Japon, principalement sur l'île de Hondo, malgré le décret du *shogun* précédent Jideyoshi qui interdisait l'entrée des religieux⁹⁷⁰. En 1596, le galion San Felipe fit naufrage sur les côtes japonaises, avec à son bord un groupe de religieux franciscains voyageant vers la Nouvelle Espagne. Devant la désobéissance à son ordre et comme leçon, Jideyoshi décida de punir les franciscains⁹⁷¹ et les crucifia le 5 février 1597 à Nagasaki.

⁹⁶⁹ VIVERO, Rodrigo de. *Du Japon et du bon Gouvernement de l'Espagne et des Indes*, Traduit et présenté par Juliette Monbeig, Paris, S.E.V.P. E.N., 1972, p. 13.

⁹⁷⁰ *Ibid.*

⁹⁷¹ Parmi eux, il y avait Felipe de Jesús, le premier saint mexicain. Felipillo avait seulement vingt-six ans et à Mexico, le figuier de sa maison reverdit lors de sa mort.

Tokugawa Ieyasu avait compris que le plus important pour le Japon était son développement économique. Durant ses premières années de mandat, il chercha à renouveler un rapprochement avec le gouvernement espagnol, de manière à établir des relations commerciales avec la Nouvelle Espagne, et il montra une certaine tolérance à l'égard des jésuites portugais et des religieux espagnols. Mais en 1606, l'inquiétant nombre de conversions lui fit interdire aux Japonais de se convertir au christianisme⁹⁷². D'un autre côté, sa nouvelle politique commerciale l'amena à rencontrer d'autres européens qui avaient établi des comptoirs en Asie: les Hollandais, ennemis des Espagnols, s'étaient déjà introduits aux Moluques et entamaient des négociations avec les Japonais.

Lors du naufrage du galion San Francisco⁹⁷³ sur les côtes de Kuantu, et malgré les circonstances que traversait le Japon, la relation entre Rodrigo de Vivero et Ieyasu, ainsi qu'avec son fils Hidetada, fut très cordiale. Rodrigo de Vivero bénéficiait d'un sentiment particulier: durant son intérim à Manille, il avait laissé en liberté et rapatrié dans leur pays deux cents Japonais que l'*Audiencia* avait condamnés pour leur soulèvement en 1606⁹⁷⁴. Vivero comme Ieyasu et Hidetada signèrent un traité de paix et de commerce⁹⁷⁵, par lequel les Espagnols étaient autorisés à construire un dépôt à Kuantu, à prêcher au profit des Espagnols et de leurs relations au Japon, et prévoyait pour les Japonais l'envoi de cinquante mineurs⁹⁷⁶ pour leur montrer les nouvelles techniques d'exploitation, et celui d'ouvriers spécialisés dans la construction des galions⁹⁷⁷, enfin pour tous le libre commerce par bateaux entre la Nouvelle Espagne et le Japon⁹⁷⁸.

Outre ces accords, Ieyasu rendit à don Rodrigo de Vivero ce qui avait été sauvé du naufrage; pour entamer les échanges commerciaux, il lui prêta une forte somme d'argent pour acheter des marchandises japonaises; il envoya des cadeaux au vice-roi et ordonna que sous la supervision de Will Addams⁹⁷⁹ on construise un galion pour qu'il puisse revenir à la Nouvelle Espagne.

⁹⁷² Rodrigo de Vivero, *op. cit.*, p. 15.

⁹⁷³ 30 septembre 1609.

⁹⁷⁴ Rodrigo de Vivero, *op. cit.*, p. 54.

⁹⁷⁵ Rodrigo de Vivero, *op. cit.*, p. 225.

⁹⁷⁶ Rodrigo de Vivero, *op. cit.*, p. 70.

⁹⁷⁷ Rodrigo de Vivero, *op. cit.*, p. 15.

⁹⁷⁸ LEÓN-PORTILLA, Miguel. «La Embajada de los Japoneses en México, 1614. El testimonio en náhuatl del Cronista Chimalpahin», *Estudios de Asia y África*, vol. 16, n° 2 (48), Apr. - Jun., 1981, p. 225.

⁹⁷⁹ Pilote anglais qui vivait au Japon et jouissait d'une grande influence à la cour de Ieyasu.

Rodrigo de Vivero, en apprenant que le galion Santa Ana s'était réfugié sur la côte près du port de Usuki de la région de Bungo⁹⁸⁰ et qu'un galion hollandais était arrivé, décida de rester au Japon et ordonna que la Santa Ana continue son voyage vers Acapulco; la nouvelle du naufrage fut ainsi connue en Nouvelle Espagne.

Enfin le 27 octobre 1610⁹⁸¹, accompagné de vingt-trois Japonais, don Rodrigo de Vivero arriva au port de Matanchel -Nayarit- à bord du navire San Juan Bautista.

Mais en quoi Acapulco est-elle impliquée dans cette affaire? Rodrigo de Vivero n'est que le sommet de l'iceberg et c'est à partir de ce fait divers que la situation évolua et qu'Acapulco fut présente.

1.5.1. Rica de Oro et Rica de Plata, dans l'objectif de l'ambassade du Japon.

Les événements que nous venons de citer se passaient au Japon alors que, depuis plusieurs années, un problème de navigation accablait la Couronne et tous les responsables de l'entreprise du galion de Manille, en raison du besoin d'un port de refuge sur la longue route transpacifique entre Manille et Acapulco. L'artisan de la recherche de ce port fut Sebastián Vizcaíno qui partit à la tête de l'ambassade du Japon.

Sebastián Vizcaíno apparut à Acapulco quand il voyagea en 1586 vers Manille pour y faire fortune. A son retour en 1587, il fut l'un des passagers du galion Santa Ana qui firent débarquer le pirate anglais Thomas Cavendish près du Cap San Lucas. Jusqu'à la fin du siècle, Vizcaíno, *vecino* de Mexico, se dédia au commerce des marchandises orientales.

Il commença ses voyages d'exploration à partir de 1596: titulaire d'une commission Royale, il partit d'Acapulco avec trois navires pour reconnaître et découvrir les terres et les ports de *las Californias*⁹⁸².

En 1602, il repartit d'Acapulco⁹⁸³, envoyé par Philippe III pour lever un plan des côtes occidentales de Californie et chercher le détroit d'Anián. Les résultats scientifiques de cette expédition furent inégaux: il arriva à la latitude de quarante degrés Nord, il découvrit et donna son nom au port de Monterrey en l'honneur du vice-roi⁹⁸⁴; le levé de Vizcaíno était exact jusqu'au cap Mendocino, néanmoins les informations de la frégate Tres Reyes qui le suivait, lors de la découverte de l'embouchure de la rivière Santa Inés, laissèrent

⁹⁸⁰ Rodrigo de Vivero, *op. cit.*, p. 66.

⁹⁸¹ Rodrigo de Vivero, *op. cit.*, p. 72.

⁹⁸² Lors de cette expédition, on changea le nom de la baie de Santa Cruz pour celui de La Paz en raison de la rencontre d'indiens qui y firent bon accueil. Dans: Miguel León Portilla, *op. cit.*, p. 79.

⁹⁸³ Par la *capitana* San Diego accompagnée de l'*almiranta* Santo Tomas et de la frégate Tres Reyes.

⁹⁸⁴ Miguel León-Portilla, *op. cit.*, p. 155.

malheureusement penser que ce pouvait être le détroit qui reliait les deux océans. Frère Antonio de la Ascensión, qui l'accompagnait avec deux autres religieux carmélites déchaussés, diffusa la fausse information selon laquelle la Californie était une île⁹⁸⁵. Comme le présenta don Andrés Cavo, Vizcaíno, voyant que la situation de son expédition se dégradait à cause du scorbut qui avait touché la plus grande partie de son équipage, décida de revenir et de débarquer en passant au large des deux îles de Mazatlán les malades qui mangèrent: *cierto frutillo silvestre que se da en racimo, y que los mexicanos llaman xocuiyetzli y en las islas de Barlovento piñuelas, y sanaron del escorbuto*⁹⁸⁶. Le désastre fut que cette grande trouvaille sanitaire ne fut jamais mise en pratique à bord du galion de Manille.

Bien que le comte de Monterrey lui ait promis en 1604 le poste de *General* du galion de Manille, le nouveau vice-roi marquis de Montesclaros le lui refusa et Vizcaíno fut nommé *alcalde mayor* de Tehuantepec. Cet *hombre de buen juicio*⁹⁸⁷, durant la période qu'il passa dans l'isthme, s'attacha à construire la route depuis la rivière Coatzacoalcos jusqu'à Tehuantepec, faisant de ce chemin ouvert par Hernán Cortés un passage de si grande utilité pour Acapulco et le galion de Manille. Le soin et la rapidité que Vizcaíno mit à cet ouvrage lui valurent en 1606 une recommandation de la part de l'*Audiencia de Mexico* pour qu'on lui octroie un poste naval, judiciaire ou au trésor public⁹⁸⁸.

Pendant ce temps-là, la Couronne, pour des raisons techniques maritimes, cherchait un port d'escale pour le galion de Manille et éviter le Japon⁹⁸⁹.

On pourrait dire que Cavite est un port régional d'Extrême-Orient plus qu'un port d'escale ouvert sur le Pacifique vers l'Amérique. La difficile et dangereuse période de navigation à travers les îles ne faisait que retarder le départ pour la vraie traversée, commençant à diminuer les capacités physiques et psychologiques de l'équipage qui en payait les effets à son arrivée sur les côtes américaines. Une période de repos dans un port d'escale ouvert sur l'océan, qui se trouverait au Japon ou dans les îles mythiques supposées proches du Japon, aurait effectivement coupé en deux le périple Manille-Acapulco du galion, lui permettant de récupérer des forces avant de se lancer dans l'aventure véritablement océanique, le faisant

⁹⁸⁵ Miguel León-Portilla, *op. cit.*, p. 130.

⁹⁸⁶ CAVO, Andrés. *Los Tres Siglos de México*, México, 1836, Imprenta de Luis Abadiano y Valdés, Tomo I, Libro sexto, p. 239.

⁹⁸⁷ BERISTAIN SOUZA, José Mariano de. *Biblioteca Hispano americana Septentrional*, Tomo III, México, 1821, p. 127.

⁹⁸⁸ MATHES W., Michael. *Sebastián Vizcaíno y la Expansión Española en el Océano Pacífico. 1580-1630*, México, UNAM, 1973, p. 75. Serie de Historia Novohispana. Instituto Investigaciones Históricas de México.

⁹⁸⁹ *Ibid.*

arriver sur les côtes novohispanas en meilleure condition pour y affronter le climat chaud dépourvu de vent qui les attendait et causait tant de dommages humains.

Plusieurs propositions se présentèrent. La baie de Monterrey découverte par Vizcaíno était adéquate mais le marquis de Montesclaros alléguait qu'en raison de la proximité d'Acapulco les capitaines des galions préféreraient naviguer les vingt-cinq ou trente jours restant ; de plus, on s'aperçut de la vulnérabilité de ce port aux attaques de pirates à cause de la difficulté à le ravitailler. Il proposa de chercher les îles Rica de Oro et Rica de Plata qui se trouvaient à la même hauteur que le port de Monterrey, mais au Nord du Japon, dans la zone où les galions souffraient les pires dommages⁹⁹⁰.

Frère Antonio de la Ascensión présenta au Roi une autre solution dans sa lettre du 18 juin 1608: au lieu de la baie de Monterrey, le port de relâche tant recherché serait établi dans la baie de San Bernabé du cap San Lucas, riche en poissons et en perles, facile à ravitailler en raison de sa proximité avec la province du Nuevo Mexico, et par ailleurs position stratégique, parce que le galion de Manille comme ceux du Pérou pourraient naviguer directement vers l'Atlantique par le détroit d'Anián⁹⁹¹.

Arriva aussi la proposition de Lorenzo Ferrer de Maldonado qui, sûr de lui pour avoir navigué en 1588 depuis l'Espagne vers le Nord-Est, après avoir passé le Groenland et après six cent quarante lieues par soixante-quinze degrés de latitude Nord, avoir continué vers le Sud-Ouest pendant cinq cents autres lieues par le détroit d'Anián, avait débouché à soixante degrés de latitude Nord dans l'océan Pacifique. Son mémoire détaillé suggérait à la Couronne que les Espagnols conservent l'usufruit de ce passage, avant que les Hollandais l'utilisent pour négocier avec la Chine, avant les Anglais et les Français qui se trouvaient déjà au Canada, et que lui se chargerait de conduire l'expédition qui en assurerait la responsabilité du contrôle⁹⁹².

Finalement, le projet le plus important pour la Couronne fut celui de localiser les îles Rica de Oro et Rica de Plata, et à Acapulco, on prépara l'expédition menée par Vizcaíno. Surgirent alors des différences techniques entre Manille et la Nouvelle Espagne dans lesquelles on se demandait de quel port devait partir l'expédition, puisqu'on supposait que Rica de Oro et Rica de Plata se trouvaient à sept cents lieues du Japon et à deux cents des Philippines⁹⁹³. L'opération fut retardée. Le 24 octobre 1610, le vice-roi don Luis de Velasco II écrivit au Roi

⁹⁹⁰ Michael W. Mathes, *op. cit.*, p. 77.

⁹⁹¹ Michael W. Mathes, *op. cit.*, p. 78.

⁹⁹² Michael W. Mathes, *op. cit.*, p. 82.

⁹⁹³ Michael W. Mathes, *op. cit.*, p. 83.

qu'il avait convoqué une réunion pour analyser les problèmes qui étaient apparus et en même temps, il l'informait *sobre ciertos sucesos que habían ocurrido en el Japón y las Filipinas*⁹⁹⁴. Trois jours après la lettre de don Luis de Velasco II, don Rodrigo de Vivero, accompagné de vingt-deux Japonais⁹⁹⁵ arrivaient à Matanchel. Chimalpahin relate l'arrivée de don Rodrigo de Vivero, que l'on donnait pour mort à la Nouvelle Espagne, et des Japonais qui l'accompagnaient. Selon ce récit, Rodrigo de Vivero se rendit à Mexico pendant que les Japonais naviguaient jusqu'à Acapulco, et le 16 décembre 1610, ils arrivèrent à Mexico. Chimalpahin, qui n'avait vu que les *indios chinos* qui arrivaient par le galion de Manille nous raconte : *.....bien pueden ser diecinueve personas del Japón, personas chinas. Un noble señor de ellos los ha traído, embajador en el lugar del señor*⁹⁹⁶ ...

Impressionné, il parle de leur manière de s'habiller, de se peigner, de leurs traits physiques:

*... acicalan su cabeza, la rasuran con navaja...la brillantan...se dejan sus cabellos largos, los cortan largos como las de las muchachas...lo atan torciéndolo... no tienen bigote, solo sus rostros como de mujer, blanqueados, así hermoeados... Así es el cuerpo de los hombres del Japón, no muy altos*⁹⁹⁷.

Le vice-roi les reçut en grande pompe et les accueillit au couvent de San Agustín. Durant leur présence, trois d'entre eux furent baptisés; le chef, celui que l'on appela don Alonso, s'arrangeait à l'espagnole à son retour au Japon.

La réalité changea les plans, et à cause des négociations initiées par don Rodrigo de Vivero, le vice-roi don Luis de Velasco II décida, au moment d'envoyer une ambassade au Japon, d'en profiter pour chercher les îles mythiques et de demander à Ieyasu et Hidetada la permission de procéder au levé et au sondage des côtes du Japon. Sebastián Vizcaíno fut nommé chef de l'expédition et ambassadeur⁹⁹⁸.

Le 7 mars 1611, Sebastián Vizcaíno, avec trois religieux franciscains, cinq frères laïcs, un pilote et son assistant, un secrétaire, cinquante et un hommes *de Mar y Guerra*, et les Japonais, partirent de Mexico vers Acapulco.

Le galion San Francisco construit à Acapulco les attendait dans le port. A cette époque, les Officiers Royaux d'Acapulco reportent qu'entre ce qu'embarquait frère Pedro Bautista, un des franciscains du groupe, et les Japonais qui repartaient chez eux, cela faisait un total de cent *cajoncillos* qui pesaient trois cent trente-six *arrobas*, tous déclarés identiques⁹⁹⁹.

⁹⁹⁴ *Ibid.*

⁹⁹⁵ Un d'entre eux mourut pendant le voyage.

⁹⁹⁶ Miguel León-Portilla, *op. cit.*, p. 233.

⁹⁹⁷ Miguel León-Portilla, *op. cit.*, p. 235.

⁹⁹⁸ Michael W. Mathes, *op. cit.*, p. 99.

⁹⁹⁹ AGI. Contaduría, 902, desde 06-12-1610 hasta 25-09-1611/Caja de Acapulco. Cuentas de Real Hacienda.

Le 22 mars, le galion San Francisco entama sa navigation vers le Japon. Dès le début du voyage, la chance ne sourit pas à Sebastián Vizcaíno: de graves bagarres entre membres d'équipage espagnols et Japonais l'obligèrent à instaurer la peine de mort comme châtement, le mauvais temps retarda l'arrivée, pour finalement le 10 juin entrer au port d'Uraga escortés par diverses jonques et échanger les saluts à coups de salves de canons.

L'ambassadeur Vizcaíno écrivit à Ieyasu pour lui expliquer le propos du voyage, remercier des cadeaux envoyés au vice-roi et payer ce qui avait été prêté à don Rodrigo de Vivero et dépensé pour la construction du San Juan Bautista¹⁰⁰⁰; il demandait l'autorisation auprès de Hidetada de pouvoir lui remettre les lettres et les cadeaux qu'il envoyait.

Hidetada accepta l'audience dans son palais de Edo. Sebastián Vizcaíno, premier ambassadeur espagnol, voulut se présenter à la manière espagnole avec sa suite, c'est-à-dire chaussé et en armes, et menaça que si ce protocole n'était pas respecté il repartirait à la Nouvelle Espagne. Michael Mathes explique que Charles R. Boxer qualifie l'attitude de Vizcaíno d'*arrogante y orgullosa y sin más consideraciones la supone causa del fracaso de la misión*¹⁰⁰¹.

Le succès de l'ambassade devint aléatoire à cause de l'attitude des Hollandais, des Anglais et de frère Luis Sotelo qui contribuèrent à entraver la relation avec les Japonais.

Disposer des informations sur les ports et baies des diverses îles du Japon était de grande importance pour la traversée du galion de Manille. Sebastián Vizcaíno demanda l'autorisation d'Ieyasu pour faire le relevé géographique et partir du port d'Uraga pour naviguer sur la côte orientale de Honshu. Au port de Shiogama, il rendit visite au *Date Masamune* que Vizcaíno avait rencontré lors de son audience avec Hidetada: ce puissant *daymio* du principat de Sendai joua un rôle très important pour l'ambassade. Après sa rencontre, il continua avec l'exploration, mais un tremblement de terre et un tsunami causèrent des avaries au San Francisco, et les températures basses les obligèrent à revenir à Shiogama. Vizcaíno resta au port tandis que le bateau continua vers Edo.

En son absence, les Hollandais et les Anglais en avaient profité pour envenimer l'ambiance, déclarant que la cartographie et la recherche des îles Rica de Oro et Rica de Plata correspondaient à l'objectif espagnol de conquête du Japon¹⁰⁰².

¹⁰⁰⁰ Michael W. Mathes, *op. cit.*, p. 100.

¹⁰⁰¹ Michael W. Mathes, *op. cit.*, p. 101.

¹⁰⁰² Michael W. Mathes, *op. cit.*, p. 105.

Par l'envoi de cette ambassade, la Couronne envisageait-elle la possibilité d'une occupation belliqueuse du Japon ?

Le levé du trait de côte, le sondage des approches et la recherche d'un port qui pourrait servir de base pour procéder à des incursions, peuvent être présentés comme des preuves évidentes. La description de l'empire du Japon de Rodrigo de Vivero peut avoir deux lectures, celle de la surprise d'un nouvel endroit, ou celle de l'étonnement pour son organisation de gouvernement et sa capacité militaire. Le doute subsiste, parce qu'il parle des villes principales, de la construction des forteresses, des soldats, et admiratif, il décrit l'armure du prince Hidetada : *...rica de coseletes dorados de los que ellos usan, picas, lanzas, arcabuzes, cathanas y con armas bastantes a armar cien mil hombres*¹⁰⁰³. Dans la lettre que le marquis de Salinas envoya au Roi pour l'informer sur le Japon, il annexe une lettre de Rodrigo de Vivero écrite à Usuki le 3 mai 1610 dans laquelle celui-ci expose l'impossibilité de prendre le Japon par les armes¹⁰⁰⁴. Ainsi, le fondement de l'intrigue des Anglais et des Hollandais aurait pu être réel tant que Vivero était au Japon. Avec Vizcaíno, les temps avaient changé: l'Espagne se voyait harcelée par les conflits européens, la Nouvelle Espagne voyait arriver ces luttes à ses côtes, et les Philippines n'avaient pas le temps de reprendre son souffle entre les attaques des pirates locaux et celles des européens. Ainsi, on observe que derrière la ruse des Hollandais et des Anglais, on cherchait réellement à déstabiliser l'influence des Espagnols au Japon.

La méfiance fut ainsi semée dans le camp japonais, et les premières mesures d'Ieyasu furent de détruire les églises chrétiennes et de faire embarquer les Japonais sur le navire qui partirait en quête des Îles¹⁰⁰⁵. Avant d'appareiller, Vizcaíno reçut une carte pour le vice-roi de Velasco dans laquelle Hidetada le remerciait de ses cadeaux, désirait que l'échange commercial soit poursuivi, mais interdisait l'envoi de missionnaires.

¹⁰⁰³ Rodrigo de Vivero, *op. cit.*, p. 59.

¹⁰⁰⁴ AGI. Filipinas, 193, N. 3/Carta del marqués de Salinas informando sobre el Japón.

¹⁰⁰⁵ Michael W. Mathes, *op. cit.*, p. 105.

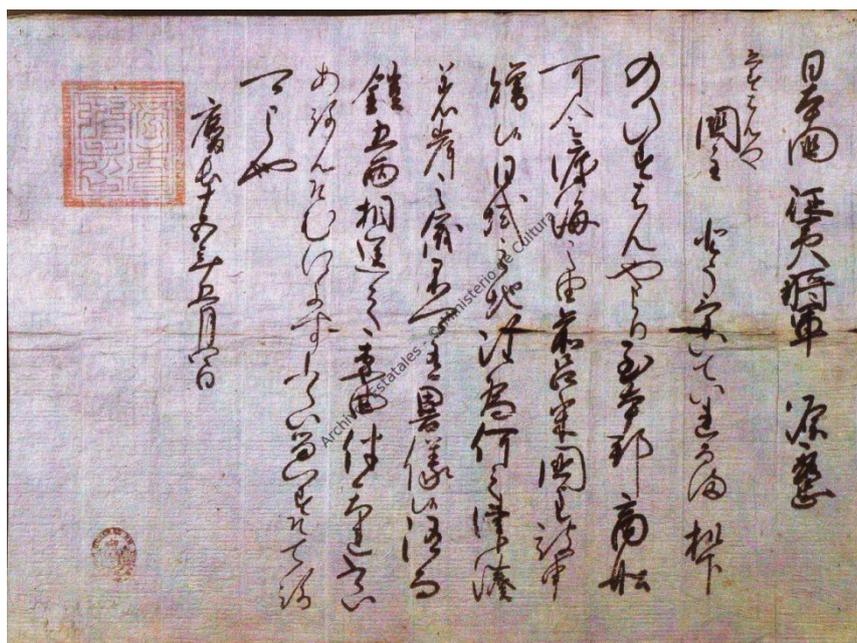


Fig. 67: Carte de Hidetada Tokugawa. 04-05-1610. AGI. Mapas y planos. Escritura-Cifre, 31.

Le San Francisco navigua pendant presque quarante jours entre trente-quatre et trente-huit degrés de latitude Nord, mais ne rencontra ni Rica de Plata, l'île qui était supposée se trouver plus près du Japon, ni Rica de Oro. Dans sa lettre au Roi, Vizcaíno expliqua qu'il avait finalement décidé:

*...seguir mi viaje para Acapulco me dio gran tormenta que me rindió y abrió el navío en que fue necesario cortar los arboles y con unas bandolas, al cabo de seis días torné arribar al dicho reyno de Xapón con las mayores necesidades y trabajos que se pueda decir*¹⁰⁰⁶.

Entretemps, frère Luis Sotelo¹⁰⁰⁷, suivant son zèle de poursuivre l'évangélisation malgré les persécutions entamées par Ieyasu, s'était attaché l'amitié du *Date Masamune* qui voyait les chrétiens d'un œil favorable, et élaborait avec lui un plan pour envoyer une ambassade du principat de Sendai afin d'avoir une entrevue avec le vice-roi, le Roi et le pape, ayant par ailleurs l'idée d'établir des relations commerciales et d'envoyer des religieux franciscains au Japon.

Le San Francisco détruit, Sebastián Vizcaíno sollicite le crédit des commerçants espagnols de Nagasaki, mais frère Luis Sotelo avait déjà bloqué cette voie pour obliger Vizcaíno à s'unir à l'idée de l'ambassade qu'il préparait avec *Masamune* et à donner un caractère officiel à la

¹⁰⁰⁶ SANTIAGO CRUZ, Francisco. *Relaciones diplomáticas entre la Nueva España y el Japón*, México, Editorial Jus, 1964, p. 64. (Colección México Heroico; n° 32).

¹⁰⁰⁷ Ce religieux franciscain de la communauté de *Nuestra Señora de los Ángeles* de la ville de Fugime, influent à la cour de Ieyasu, et de grande aide pour don Rodrigo de Vivero pour l'établissement des décisions du *Tratado de Paz y Comercio*, se joignit à l'ambassade au Japon douze jours après son arrivée et accompagna Vizcaíno durant sa visite auprès de Hidetada.

proposition. Vizcaíno, abattu par des problèmes insolubles, tomba malade et finalement donna son accord à la construction du navire que le *Date Masamune* offrait pour revenir à Acapulco.

Le San Juan Bautista, comme Vizcaíno le nomma, partit du port de Sendai le 27 octobre 1613, avec à bord l'ambassade japonaise composée de Jasekura et cent quatre-vingts Japonais, frère Luis Sotelo¹⁰⁰⁸, deux autres frères et Sebastián Vizcaíno.

Le 25 janvier 1614, le commissaire d'Acapulco Pedro Monroy annonçait au marquis de Guadalcàzar l'arrivée *de un navío del Japón*, et laissait supposer que Sebastián Vizcaíno: *viene en esta nao el dicho capitán por pasajero y muy enfermo*¹⁰⁰⁹. Frère Luis Sotelo s'était saisi du commandement dès le départ du Japon.

L'entrée dans la baie d'Acapulco du galion San Juan Bautista arborant ses pavillons royaux fit impression non seulement sur la population mais aussi sur le *Castellano* et les Officiers Royaux. Le père Escipión Amato décrit cette entrée:

*...resolvieron honrar a los embajadores con demostraciones y cortesías extraordinarias y como el buque hizo señales de paz y repetidas salvas con sus cañones, también del puerto las hicieron y juntándose una gran cantidad de arcabuceros, fueron con tambores y pífanos, con trompetas y timbales a recibir a los embajadores y a escoltarlos a la Casa Real, en la que fueron recibidos con grandes honores y llevados a un alojamiento que estaba ordenado de la manera más lujosa*¹⁰¹⁰.

1.5.2. Les allers et retours des Japonais.

L'ambassade fut escortée avec tous les honneurs et par le *Castellano* lui-même jusqu'à Mexico. Dans toutes les villes, bourgs et villages sur le chemin, elle fut reçue avec *arcos triunfales en las calles y tapetes valiosos regados con pedacitos de oro. A la vanguardia iba la caballería y la gente armada con trompetas, timbales y otros instrumentos de música militar*¹⁰¹¹...

Quelques Japonais restèrent à Acapulco: selon le chroniqueur Domingo Chimalpahin, ils étaient *afligidos de muerte, estaban aguijoneados*¹⁰¹², mais ils construisirent des maisons pour vivre et un entrepôt pour garder les cadeaux et marchandises qu'ils avaient amenés et laissés sur la plage.

¹⁰⁰⁸ Sotelo n'écoula pas le provincial de San Gregorio de Filipinas qui donna l'ordre que tous les franciscains retournent à Manille en raison des persécutions qu'Ieyasu avait à nouveau déclenchées. Il n'obéit pas à l'ordre de fermer son église et d'abandonner Edo, fut fait prisonnier, puis fut accusé de fournir de l'aide aux chrétiens japonais; il fut autorisé par amitié avec Ieyasu de se rétracter et de sortir de la ville, mais se le vit ensuite refusé et fut condamné à la peine du bûcher. *Date Masamune* le sauva, parce qu'il vit ses plans en péril.

¹⁰⁰⁹ AGN. Inquisición (61). Volumen 302. Expediente 7. Año 1614. F-88.

¹⁰¹⁰ Francisco Santiago Cruz, *op. cit.*, p. 46. Dans: Relaciones diplomáticas.

¹⁰¹¹ *Ibid.* Description d'Escipión Amato.

¹⁰¹² Miguel León-Portilla, *op. cit.*, p. 237.

Le marquis de Guadalcazar, début mars, informa le Roi qu'il avait nommé Antonio de Morga, à ce moment *Alcalde de la Corte* et *Auditor General de la Guerra*, comme l'unique autorité qui pouvait punir les Japonais s'il y en avait besoin. Il ordonna qu'ils soient désarmés et qu'à leur retour au Japon leurs armes leur soient rendues. De même il demanda de publier un édit valable à Acapulco et dans toutes les autres villes par lequel étaient interdits toute injure, violence, et tout mauvais traitement vis-à-vis des Japonais de la part des Espagnols, métis, indigènes, mulâtres et noirs. Il est probable que cette ordonnance ait été divulguée après l'évènement que relate Chimalpahin, parce que les premiers paragraphes de la lettre du vice-roi mentionnent *el traslado de las averiguaciones y evitar otras degradaciones*¹⁰¹³.

Des cent quatre-vingts Japonais qui arrivèrent, combien restèrent à Acapulco? Chimalpahin rapporte que quarante-quatre Japonais furent baptisés à Mexico en avril, que soixante-trois y furent ensuite confirmés et qu'au mois de mai, Jasekura, avec le frère Luis Sotelo et quelques serviteurs japonais¹⁰¹⁴, partirent par la flotte en Espagne.



Fig. 68: Jasekura. Ambassadeur du Japon. Durant sa mission à Rome en 1615.
Claude Deruet. Collection Borghese. Rome.

Se méfiant de la situation, le marquis de Guadalcazar informa Philippe III que *l'embajador va en la flota y Fray Luis Sotelo al igual me ha parecido persona de poco asiento*. Mais il lui écrivit aussi *para el despacho de los que aquí quedan y su nao aguardo respuesta*¹⁰¹⁵.

Chimalpahin écrit dans son journal qu'au mois d'octobre de la même année revinrent à Acapulco quelques-uns des Japonais arrivés avec don Rodrigo de Vivero et qui avaient passé quatre ans¹⁰¹⁶ à la Nouvelle Espagne.

¹⁰¹³ AGI. México, 28, N, 17/ Cartas del virrey marqués de Guadalcazar.

¹⁰¹⁴ Michael W. Mathes précise que ce furent vingt japonais. Dans : Michael W. Mathes, *op. cit.*, p. 113.

¹⁰¹⁵ *Ibid.*

¹⁰¹⁶ Miguel León-Portilla, *op. cit.*, p. 240.

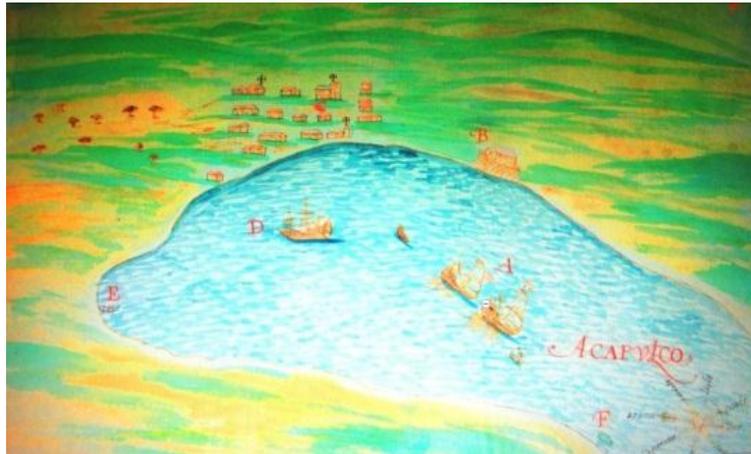


Fig. 69: Détail du plan d’Acapulco de Nicolás de Cardona. “Descripciones Geográficas e Hidrográficas” 1623. D: Navire qui venait du Japon. BNE. MSS 2468.

Pendant que Jasekura continuait en Europe, l’exode des Japonais se poursuivit. Le 28 avril 1615, le San Juan Bautista repartit avec les marins japonais et quatre frères franciscains qui apportaient la réponse du Roi pour l’ambassade du Japon, et un cadeau de sa part. Cette mission avait l’ordre du Roi de rendre le bateau aux Japonais, sous peine de mort pour les Espagnols s’ils revenaient à la Nouvelle Espagne sans avoir réussi leur mission.

Lors de ce voyage, frère Diego de Santa Catalina¹⁰¹⁷ fut envoyé comme ambassadeur. Il a laissé un récit dans lequel il rendait compte de l’atmosphère particulièrement froide qu’ils rencontrèrent à leur arrivée au port d’Uruga: ils arrivèrent au moment de nouvelles persécutions, Ieyasu refusa de les recevoir. Deux mois après, son fils Hidetada les reçut, mais, distant, il leur fit savoir l’inutilité de l’ambassade parce que le christianisme était considéré hors la loi. Ils notèrent un traitement différent pour les Hollandais et les Anglais qui pouvaient librement entrer et sortir des ports. A ce moment-là, Ieyasu mourut, et loin de s’améliorer, la relation empira: Hidetada ne les reçut pas, ni n’accepta le cadeau du Roi pour raison de deuil.

Voyant l’échec de l’ambassade, les frères essayèrent de partir vers Manille, mais on leur interdit de retourner aux Philippines et ils furent emprisonnés. Envoyés à la prison d’Uruga, ils furent finalement renvoyés à la Nouvelle Espagne par le San Juan Bautista, sous prétexte que le bateau appartenait au *Date Masamune* et non au *Shogun*, avec deux religieux franciscains prisonniers¹⁰¹⁸ et avec les Japonais. Les Japonais emportèrent tant de marchandises qu’ils ne pouvaient que rester debout dans l’unique chambrée qu’on leur donna

¹⁰¹⁷ Il remplaça frère Alonso Muñoz qui était tombé malade. Dans: Michael W. Mathes, *op. cit.*, p. 114.

¹⁰¹⁸ dont un était couvert de poux et de gale.

dans le château. Le voyage fut difficile, le galion arriva sans mât dans la baie de Tintoque¹⁰¹⁹, faisant de l'eau, avec des morts et beaucoup de malades.

Le 1er mars 1617, le marquis de Guadalcàzar apprit l'arrivée du galion par le Gouverneur de Guadalajara. Malgré le mauvais traitement des Japonais vis-à-vis des franciscains, leurs menaces d'incendier le galion s'ils n'arrivaient pas à terre et d'obliger les religieux à signer une lettre dans laquelle on leur garantissait qu'ils ne seraient pas maltraités à la Nouvelle Espagne, enfin leur exigence de disposer à Acapulco de mules sur le compte du Roi pour emporter leurs marchandises, le vice-roi ne permit pas qu'on se venge sur eux, mais qu'on leur rappelle comment ils avaient traité les religieux et les chrétiens au Japon¹⁰²⁰.

Pendant ce temps-là, Jasekura et ses serviteurs étaient restés deux ans en Europe sans avoir atteint les buts de son ambassade. Le 22 juin 1616, ils revinrent par la flotte à la Nouvelle Espagne.

Jasekura était habillé à l'espagnole, en deuil cérémonieux avec une *blanca gorguera*¹⁰²¹. Quand il arriva à Acapulco, selon Santiago Cruz, *tuvo la sorpresa de enterarse de que sus ayudantes, mezclados con la población nativa del puerto, habían procreado niños de facciones francamente orientales*¹⁰²².

Fin mars 1618, le marquis de Guadalcàzar prévenait le Roi qu'étaient partis à Manille par la *Capitana y Almiranta* quatre compagnies de *gente de Mar y Guerra*, que cela faisait un total de six cent quatre-vingt-trois hommes, deux cents personnes en tant que passagers, ministres ou familles qui allaient peupler les Philippines, cinquante-six religieux et ...*los japones que es el mayor despacho que de muchos años a esta parte se ha enviado aquella tierra*¹⁰²³. Parmi eux se trouvait Jasekura.

Si on observe la façon d'agir de Sebastián Vizcaíno, on s'aperçoit que c'était un homme qui cherchait à remplir son devoir malgré les infortunes. Il appliqua au Japon la même attitude méthodique observée à la Nouvelle Espagne: une fois l'ambassade présentée, l'étape suivante de Sebastián Vizcaíno fut de réaliser le levé et le sondage des côtes japonaises pour ensuite commencer sa mission de découverte de Rica de Oro et Rica de Plata.

¹⁰¹⁹ Maintenant baie de Banderas à Nayarit.

¹⁰²⁰ AGI. México, 28, N. 49, 19 julio de 1616/ Cartas del virrey marqués de Guadalcàzar.

¹⁰²¹ *Gorguera*: double collerette à plis empesés.

¹⁰²² Francisco Santiago Cruz, *op. cit.*, p. 60. Dans: Relaciones diplomáticas.

¹⁰²³ AGI. México, 29, N.5/Cartas del virrey marqués de Guadalcàzar.

Trop d'intérêts étaient en jeu pendant le déroulement de ces deux événements séparés de milliers de lieues, celui de Sebastián Vizcaíno au Japon et celui de Jasekura à la Nouvelle Espagne, à Madrid et à Rome. Car les sujets importants des deux ambassades mis sur la table des négociations de l'un et l'autre pays ne furent pas traités: le Japon ne put pas entamer un commerce direct avec la Nouvelle Espagne, et la christianisation du Japon fut violemment interrompue.

Deux causes apparemment sensées et de bonne volonté, mais qu'avait-on de chaque côté comme intentions occultes ? Une conquête suivant le schéma des Philippines: évangélisation pour exploitation et contrôle ? Une situation bien connue du Japon qui se trouvait trop près de l'Archipel. Un échange de marchandises contre de l'argent américain? Scénario très connu pour la Nouvelle Espagne et la Couronne. Le résultat fut l'engourdissement des relations entre les deux pays. Mais comme toujours, comme dans le jeu du pendule de Newton, Acapulco en reçut l'impact.

L'arrivée à Acapulco des Japonais qui accompagnèrent don Rodrigo de Vivero rapprocha d'un monde si loin et si différent comme le Japon; mais l'ambassade des Japonais, composée de plus de cent personnes de traits, de langue, de vêtements, d'armements différents, toucha le port qui fut le premier à les recevoir officiellement, puis frappa toute la Nouvelle Espagne. C'est un bon exemple de rapprochement accompagné d'affrontement qui déboucha sur la fusion de populations caractérisant l'Acapulco du XVII^{ème} siècle; l'ambassade japonaise est le début à Acapulco de tant d'autres processus de transculturation, de ceux que précisément nous essayons de traiter dans cet ultime chapitre, pour montrer qu'Acapulco, depuis le XVII^{ème} siècle, était déjà une ville cosmopolite.

Généralement une fois par an, à l'arrivée du galion de Manille, Acapulco se transformait en un aimant qui attirait la foule des quatre coins de la Nouvelle Espagne, comme des ports de la *Mar del Sur*, tous intéressés par l'évènement de l'année du vice-royaume : la foire d'Acapulco.

Deux propositions vers le Roi changèrent pour toujours le destin d'Acapulco. La première vint d'Andrés de Urdaneta : il conseilla que le port reçoive le galion de Manille et l'Espagne, cherchant à appuyer son entreprise aux Philippines, implanta dans ce terrain vierge les piliers

administratifs, militaires et religieux d'une organisation similaire à celle de la Péninsule. Legaspi fit la seconde: il présenta le commerce comme une solution réelle pour maintenir cette possession espagnole en Extrême-Orient. Par la suite, la relation entre la Nouvelle Espagne et les Philippines s'appuya quasi exclusivement sur le commerce: la ligne transpacifique du galion permit de réaliser par ce petit port de pêcheurs un échange mercantile qui ravitailla la Nouvelle Espagne de produits très recherchés pour leur nouveauté, leur raffinement, et leurs bas prix, et qui en même temps fournit aux Philippines et principalement à la Chine, l'argent mexicain et quelques matières premières. Attirés par ce commerce, les ports du Pacifique de l'Amérique espagnole, de manière légale ou illégale, envoyèrent leurs navires à Acapulco.

Acapulco apparaît ainsi comme une porte de confluences de tout genre. Porte de la Nouvelle Espagne sur l'Océan Pacifique, s'y présente un ensemble extraordinaire de populations provenant de régions éloignées et contrastées comme les Philippines, la Chine, le Japon, ou d'autres parties d'Asie, d'Afrique, d'Europe ou d'Amérique, sans avoir d'égal à l'époque dans les *Indias Occidentales*.

Base de soutien des Philippines, y arrivèrent des groupes humains aux quêtes religieuses, politiques, ou économiques diverses. À l'occasion de leur transit par Acapulco, ces hommes et femmes amenèrent leurs modes de vie et leurs différentes coutumes.

Acapulco unit ces cultures, mais favorisa aussi le rapprochement des classes sociales: elle reçut les personnages importants du moment, venant souvent de loin, que ce soit les vice-rois sortants ou entrants, les gouverneurs, ou les émissaires de pays étrangers comme l'ambassade du Japon.

Acapulco créa ainsi des fraternités entre ceux qui avaient partagé un chemin terrestre ou maritime avec les mêmes difficultés, les mêmes dangers. Ces épreuves collectives créèrent un nouveau sentiment de groupe: leur attente à Acapulco leur permettait de se rapprocher les uns des autres et d'apprendre à se connaître, créant des liens qui seraient utiles pour leurs activités futures.

Années après années, la présence temporaire à Acapulco de ces personnes de régions différentes modifia par petites touches la manière de penser, de s'habiller, de se nourrir des *acapulqueños*. A l'occasion des événements importants et des festivités et démonstrations de grande pompe dans le port, ses habitants eurent la possibilité de toucher la réalité provenant

du mythe. L'osmose qui en résulta explique probablement les nombreuses facettes de sa population.

Grace aux nouvelles idées obtenues lors de la confrontation avec l'extérieur, avec le lointain, et avec le différent, la foire leur permit de mener des transformations économiques et sociales très rapides. Au contraire, et probablement en raison des conditions climatiques, l'aspect extérieur de la ville d'Acapulco, comme le montre la vue suivante de la ville en 1712, ne changea pas, restant un village délaissé de la Nouvelle Espagne.

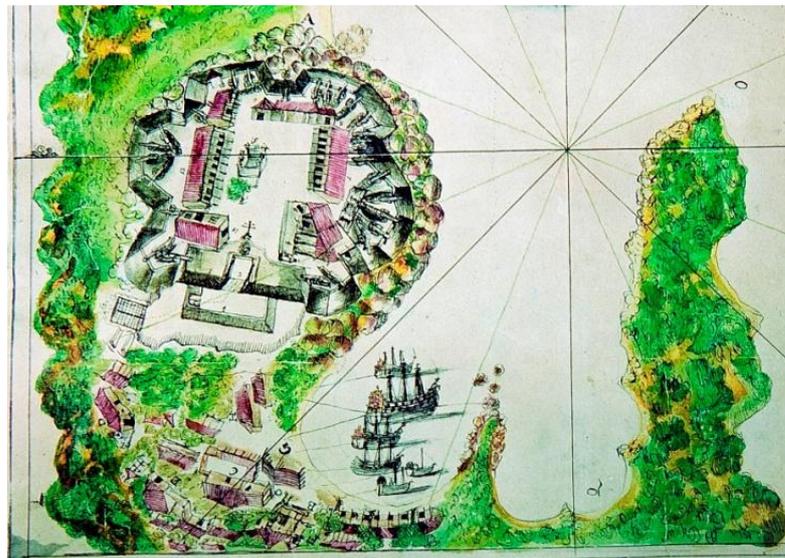


Fig.70: Détail de la carte du Château et du Port d'Acapulco. AGI. MP- MEXICO, 106. 1712-11-07.

Le commerce créé par l'activité du galion de Manille à Acapulco n'influa pas uniquement sur l'Amérique espagnole. Les contacts pris initialement en Extrême-Orient pour des raisons équivalentes à celles de la Couronne entraînent la curiosité et l'interrogation de la part du Japon.

Acapulco joua un rôle de satellite dans les tentatives de rapprochement entre le Japon et l'Espagne, mais à cause de toutes les incohérences qui se firent jour, cela se termina par un échec. Néanmoins, une partie du Japon resta pour toujours à Acapulco.

Durant tout le XVIIème siècle, Acapulco fut un lieu de rencontres, de coïncidences et de divergences, de changements, d'amalgames, entre les nombreuses communautés qui s'y trouvaient ou qui s'en servirent comme d'une antichambre vers l'Asie ou l'Europe.

Il est certain que ces différentes populations, venant de régions de la Nouvelle Espagne, d'Espagne, de l'Amérique Espagnole, d'Afrique, ou d'Extrême-Orient, ne s'intégrèrent en un seul jour: la progression durant le siècle ne fut pas continue, il y eut des conflits, des retours

en arrière, des erreurs. Mais ce siècle permit d'établir les bases de ce qui serait une situation plus organisée, plus stable et permanente au XVIIIème siècle. Par ailleurs, de manière réciproque à ce que fit l'Espagne dans ses colonies, le rassemblement de populations si différentes laissa de nombreuses empreintes dans la population d'Acapulco et marqua la Nouvelle Espagne dans sa culture: on tentera de décrire cette influence dans notre dernier chapitre.

*
* *